

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE RÉVOLUTIONNAIRE

GROUPE DES ANARCHISTES RUSSES
EXILÉS EN ALLEMAGNE

Répression
de
l'Anarchisme
en
Russie Soviétique

Traduction de VOLINE
Introduction d'ANDRÉ COLOMER

Troisième Mille

ÉDITIONS DE LA "LIBRAIRIE SOCIALE"
69, Boulevard de Belleville, 69 — PARIS

1923

INTRODUCTION

Cet ouvrage est dédié aux ouvriers révolutionnaires français dont l'organisation syndicale, — la C. G. T. U., — vient, par son adhésion à l'Internationale Syndicale Rouge, de se mettre sous la tutelle du gouvernement bolcheviste.

Nos camarades qui ont encore, au dire de Trotski et de Zinoviev, tant de préjugés fédéralistes et autonomistes, verront, à la lecture de ces pages, le sort qui leur sera réservé quand ils prétendront s'occuper eux-mêmes de l'organisation du travail, au lendemain de la prise du pouvoir par les « Communistes ».

Voici des faits qui démontrent l'éternelle monstruosité autoritaire. Puissent-ils faire reculer d'effroi ceux qui s'aventurent à l'aveuglette sur les voies de la Dictature, fût-ce au nom du plus sublime idéal ou de la plus logique formule de sociologie. Puissent-ils surtout, à la veille d'événements qui peuvent amener une situation révolutionnaire, inciter les anarchistes et les syndicalistes fédéralistes à prendre toutes leurs précautions, non seulement pour éviter de tomber dans les pièges où se sont brisés et meurtris les anarchistes russes, mais encore pour être capables, aux heures révolutionnaires, d'opposer leurs propres conceptions pratiques de la production et de la répartition des biens nécessaires à la vie à celle des dictateurs communistes. Que

l'exemple héroïque de la Makhnovtchena nous serve de leçon. Si les anarchistes russes avaient eu à Petrograd, à Moscou et dans chaque région, un organisateur d'actions offensives comme Makhno le fut en Ukraine, il est fort possible que la révolution russe, renversant toutes les formes d'autorité, se fût développée amplement sur les voies libres de l'Anarchie.

Que cet ouvrage nous annonce des temps nouveaux: ceux qui marquent pour l'Anarchisme avec la fin d'une période de passivité défensive et d'idéalisme contemplatif, le passage à l'ère de la violence organisée, de la destruction décisive et du pragmatisme procréateur.

Les Anarchistes apprennent, avec l'expérience, à ne plus être considérés comme les meilleurs instruments de n'importe quelle Révolution, comme les soldats d'avant-garde de toute bataille sociale — sur la ruine desquels s'édifient les formes nouvelles d'autorité; mais comme les ouvriers impitoyables et logiques de l'intégrale émancipation de l'individualité humaine, les destructeurs incessants de tous les Etats politiques, les propulseurs de mouvements originaux dans la masse humaine, les animateurs d'une vie économique librement organisée.

A travers les persécutions, les emprisonnements, les massacres qu'ils ont dû souffrir de la part du bolchevisme aussi bien que du temps des tsars, nos camarades anarchistes de Russie léguent aux prolétaires, aux exploités, aux opprimés de tous les pays et de tous les temps, cette leçon de constance dans la révolte anarchiste : à savoir que, dans l'écroulement de toutes les institutions

et de toutes les garanties, aux heures sociales les plus troubles, rien ne saurait ébranler la force d'âme de celui qui tient en lui-même toutes ses raisons de penser et d'agir. La conscience et la volonté d'anarchie accordent à ceux qui les possèdent une puissance libertaire qu'aucun pouvoir d'autorité sociale ne pourrait abattre. Plus un gouvernement s'acharne à vouloir l'anéantir, plus il se marque de décrépitude et de décomposition...

Ce petit livre, bourré de faits héroïques à l'avantage des anarchistes russes, est destiné, nous l'espérons, à barrer la route, dans tous les pays du monde, au dernier fléau de l'Autorité, le plus dangereux, celui qui se pore des dépouilles de ses propres victimes. Et nous souhaitons qu'enfin les prolétaires, à travers les fantômes enfuis de leurs dictateurs, recherchent leur liberté, sur les ruines mêmes du Prolétariat, dans la conquête incessante de l'Anarchie.

André COLOMER.

PRÉFACE

Depuis longtemps déjà, des informations parvinrent à l'étranger — d'abord sourdes et intermittentes et par la suite de plus en plus précises et suivies — sur les persécutions effroyables de l'idée anarchiste, de ses apôtres et militants en Russie soviétiste.

Depuis longtemps déjà, ces informations et des faits cités par-ci, par-là, attirèrent l'attention de la presse libertaire, dans laquelle les camarades exprimèrent maintes fois leur étonnement et leur indignation.

D'autres camarades refusèrent de prêter foi aux faits cités ou cherchèrent à les atténuer ou à les justifier.

Mais la vie allait toujours, et avec elle — malgré tous les obstacles dressés par le gouvernement et la presque impossibilité de faire passer à travers ces barrières l'impartiale vérité à l'étranger — cette vérité fidèle se faisait peu à peu jour.

Les camarades et les ouvriers des divers pays savent qu'au printemps de cette année arrivèrent en exil quelques anarchistes expulsés de Russie par le gouvernement des Soviets (après une longue réclusion, dix jours de grève de la faim et une libération forcé) ; d'autres, traqués avec acharnement, réussirent à s'enfuir du pays.

Naturellement, comme ils se trouvaient, hors de Russie, au sein d'un prolétariat avide de con-

naître la vérité sur l'actualité russe, ces camarades considérèrent comme leur premier devoir de divulguer cette vérité et autant que possible de mettre à la lumière tous les côtés de la période révolutionnaire de cinq ans.

Dans cette œuvre, les matériaux surabondent. Cependant, toute une série de circonstances entrave la réalisation d'un tel travail en son entier. Il est à espérer que cette entrave ne sera que momentanée. Nous souhaitons que, dans un avenir prochain, cet ouvrage nécessaire soit lancé en plein accord avec les efforts coordonnés de tous les militants de l'anarchisme en Russie et à l'étranger. Peut-être sera-t-il créé, dans ce but, une publication rédigée en commun.

En attendant, un groupe de libertaires expulsés de Russie commencent la publication de quelques études concernant l'état de l'anarchisme et des anarchistes en Russie.

Il est hors de doute que ce travail est indispensable.

Jusqu'à maintenant, la publication de quelques faits isolés sur un tel sujet avait un caractère trop accidentel, trop disséminé et, par conséquent, passager. On n'avait pas un aperçu tant soit peu complet et net de la véritable situation.

Cependant, durant ces années de dictature, une telle étude fut non seulement esquissée, mais complètement achevée : *L'anarchisme en Russie est hors la loi. Les anarchistes y sont exterminés en masse par tous les moyens et par tous les procédés, sur de simples décisions des tchéka, sections spéciales, etc.* En outre, le pouvoir soviétiste cache jalousement son œuvre hideuse aux ouvriers des autres pays en les trompant impu-

demment. Quelques renégats de l'anarchisme, sous l'aile gouvernementale, prêtent un concours énorme dans cette duperie. Lorsque, dans les milieux révolutionnaires à l'étranger, surgit la question des persécutions des anarchistes russes, — le pouvoir soviétiste déclare chaque fois, par la bouche de ses représentants : « Allons donc, les anarchistes jouissent chez nous de la plus entière liberté d'affirmer et de propager leur doctrine ; ils ont leurs clubs et leur presse ».

Comme témoignage d'une telle affirmation, les bolcheviks ont la triste audace de citer l'exemple de renégats qui ont depuis longtemps trahi l'anarchisme et qui sont prêts à affirmer tout ce que l'on veut. — « Nous n'avons jamais persécuté les anarchistes pour leurs idées ; nous ne réprimons que les facteurs de banditisme et de criminalité qui se couvrent du pavillon de l'anarchisme. »

Le gouvernement bolcheviste veut aussi parler des anarchistes qui ont cru nécessaire de s'adapter d'une façon ou d'une autre à la situation présente pour la possibilité d'une action quelconque, ou ceux qui restent inactifs et ne touchent pas le point sensible des questions. A ces anarchistes, le pouvoir soviétiste permet tant bien que mal de créer des organisations insignifiantes et les autorise, non sans grandes difficultés, à réimprimer l'ancienne littérature anarchiste théorique et à publier quelques éditions inoffensives. (Il tolère aussi quelques « anarchistes » qui dénaturent l'anarchisme à l'avantage du pouvoir.) Le gouvernement se crée ainsi une façade très commode derrière laquelle il peut, à l'occasion, cacher son jeu avec un certain succès devant des personnes

mal informées, surtout à l'étranger. Mais au fond, le pouvoir des Soviets, semblable à tous les gouvernements du monde entier, ne laisse une réelle liberté qu'aux idées qui coïncident avec ses propres « idées ». Il se différencie des autres seulement par la fermeté, l'implacabilité, le jésuitisme surpassés par personne avant lui pour réprimer toute la vie des idées qui ne sont pas les siennes, en invoquant l'intérêt de la révolution et en profitant des circonstances qui lui sont favorables.

Seuls, les « anarchistes » qui marchent d'accord avec lui sont désignés par le pouvoir soviétique comme « anarchistes d'idée ». Tous ceux qui pensent et agissent autrement sont qualifiés de « contre-révolutionnaires » et mis plus ou moins hors la loi.

Récemment, Tchitcherine déclarait sans rougir aux camarades italiens qu'il n'y avait pas d'anarchistes d'idée dans les prisons russes ; et l'ex-anarchiste Sandomirsky lançait un appel aux mêmes camarades pour le front unique avec les bolcheviks, en leur affirmant que ceux-ci étaient des révolutionnaires sincères.

Et il faut convenir que, grâce à l'absence de données précises et complètes entre les mains des libertaires étrangers, les bolcheviks réussirent jusqu'à présent à masquer, dans une certaine mesure, et à « régénérer » les flagrants délits, à l'aide de telle ou telle explication ou déclaration verbale et écrite. Vu leur manque d'informations, les camarades étrangers se trouvent dans l'impossibilité de lutter à armes égales avec les bolcheviks ; souvent, ils se perdent, tombent en confusion et commencent à hésiter. Les hésitations et

les disputes continuent jusqu'à ce jour sans aboutir à un résultat décisif quelconque et éloignent toute possibilité d'une action concrète et vaste.

Afin d'opposer une attitude claire et ferme à la campagne de mensonges et de duperies des bolcheviks, il est indispensable de passer des renseignements éparpillés et entrecoupés, parsemés dans quelques organes de la presse et en plusieurs points inexacts, à un ouvrage concentré, général et précis qui donnerait, autant que possible, un aspect complet et net des persécutions de l'anarchisme qui durent depuis cinq ans, par le fait du pouvoir communiste ; à un ouvrage qui sera appelé dans tous les cas nécessaires à servir aux camarades de documentation incontestable, plus ou moins définitive, à portée de la main.

Ce que nous donnons ici répond déjà en une mesure suffisante à ce besoin. En même temps, cet exposé indiquera à tous l'accumulation de mensonges et de cynisme contenus dans les petits discours de Tchitcherine et Cie.

Nous publions cette documentation, tout d'abord, comme acte d'accusation contre les communistes étatistes, devant l'Histoire et à la face des masses laborieuses de l'univers. Dans ce cas, nous demandons aux travailleurs d'être juges impartiaux avant que l'Histoire rende un verdict définitif.

En Russie, la situation des anarchistes reclus et bannis en nombre énorme, devient de plus en plus atroce. Les camarades meurent. Le temps presse. Il faut agir et agir dans le plus bref délai.

Espérons que cet ouvrage donnera, enfin, une impulsion sérieuse à l'œuvre d'organisation d'une

lutte du prolétariat international contre les horreurs perpétuées en Russie.

Espérons qu'il concourra à l'œuvre d'adoucissement du sort ou, peut-être, à la libération de nos camarades qui ont sacrifié leurs meilleures forces pour la révolution et qui, actuellement, languissent et meurent dans les bagnes communistes.

Espérons, enfin, qu'il aidera à faire la première grande brèche dans le monstrueux et criminel édifice d'Autorité érigé par les communistes étatistes dans cette Russie dictatoriale où s'étouffe la révolution mondiale commencée en 1917.

Les bolcheviks appellent les anarchistes, les syndicalistes, les ouvriers et les révolutionnaires de tous les pays pour réaliser le « front unique » avec eux.

C'est précisément l'inverse qu'il convient de faire : si la classe ouvrière internationale désire vaincre dans la lutte décisive entamée contre la bourgeoisie, elle doit tenir son front unique ouvrier *contre les bolcheviks*. Faciliter au prolétariat l'assimilation de cette vérité est une des tâches de cet ouvrage.

Passons aux réserves :

Les données basées sur les faits cités dans cet ouvrage ne représentent qu'une partie infime de la réalité. Le « tragique bilan » des anarchistes victimes du pouvoir communiste est, certes, loin d'être complet ; pour le moment, nous n'avons rassemblé dans ce recueil que les faits qui se déroulèrent dans notre entourage et qui nous

étaient personnellement connus. Mais ce n'est là qu'un raccourci des répressions du pouvoir communiste contre l'anarchisme et les anarchistes. Des régions entières, comprenant les 9/10^e de la Russie (Caucase, provinces du Volga, Oural, Sibérie, etc.) ne figurent pas dans notre aperçu. Même tout ce qui s'est passé au centre du pays, n'a pu être complètement exposé. Citons quelques faits. A l'époque de l'accord entre le gouvernement des Soviets et Makhno, en automne 1920, la délégation makhnoviste établit officiellement, sur la base du paragraphe politique de l'accord, le nombre d'hommes bannis en Sibérie et autres lieux par les autorités soviétistes et devant être libérés, à plus de deux cent mille personnes (la plupart paysans). Nous ne savons pas combien d'anarchistes conscients figuraient parmi eux ; comme nous ignorons encore combien furent jetés dans les prisons locales ou fusillés. En été 1921, la presse soviétiste communique ce fait : dans les environs de Imérinka fut « découverte » et « liquidée » (fusillés) une organisation libertaire de 30 à 40 membres, qui avait des sections dans d'autres villes méridionales. Nous ne pûmes établir les noms des camarades faisant partie de cette organisation qui périrent ainsi ; mais nous savions que s'y trouvait notre meilleure jeunesse libertaire. A la même époque, à Odessa, furent en partie fusillés et en partie emprisonnés les membres d'un fort groupe anarchiste qui faisait sa propagande dans les institutions soviétistes, dans le Soviet d'Odessa même et aussi dans le comité du parti : cela constituait, paraît-il, un crime de « haute trahison ». Nous avons cité au petit hasard quelques exemples récents. L'énumé-

ration complète des saccages, bannissements et fuellades d'anarchistes dans les immenses provinces de Russie, ces dernières années, nous aurait pris plus d'un volume. Un fait caractéristique parmi tous est que même les tolstoïens, — comme on sait, les anarchistes les plus pacifiques, — ont subi d'atroces persécutions du gouvernement des Soviets. Des centaines d'entre eux sont actuellement encore emprisonnés. Leurs communes furent maintes fois anéanties par la force armée (par exemple, dans le gouvernement de Smolensk). D'après des données précises, jusqu'à fin 1921, il y avait une liste exacte de 92 tolstoïens fusillés (principalement pour refus de servir militairement). Ces exemples pourraient être multipliés à l'infini, pour démontrer que comparativement aux faits qui se présenteront un jour à l'historien minutieux, ceux rassemblés dans cet ouvrage ne sont qu'une goutte d'eau dans l'océan.

À quelques autres points de vue, ce petit livre est également incomplet. Ainsi, la partie consacrée à l'aperçu général est loin d'épuiser le sujet dans toute son étendue et toute sa profondeur. Les auteurs se sont limités à une esquisse très rapide, trouvant dans ce cas inconvenant d'élargir la question au préjudice de la prompte apparition de cet ouvrage.

De plus, la liste des victimes et persécutés souffre inévitablement d'une certaine disproportion : aux uns l'on consacre beaucoup d'espace, aux autres moins, et quelques camarades ne sont que mentionnés. Bien entendu, cela ne signifie pas que ces derniers soient moins dignes d'attention que les premiers. Les auteurs ne se sont pas sou-

ciés d'apprécier l'activité de tel ou tel camarade persécuté; ils communiquent les faits caractéristiques qu'ils connaissent le mieux. Dans quelques cas, ils ne se souvinrent que du nom, des généralités d'un camarade, sans connaître les détails de sa vie, n'ayant été en contact avec lui que pour un travail en commun de courte durée ou en prison. Malgré cela, ils jugèrent nécessaire de ne pas oublier ces camarades dans la liste des victimes suppliciées pour l'idée anarchiste.

Si cette liste est incomplète et d'une certaine disproportion, la cause en est compréhensible : la tâche d'accomplir sans retard ce travail échoua à quelques camarades exilés de Russie, privés de bien des renseignements, et ne pouvant recevoir de plus précises informations. De ce fait, cette liste ne peut comprendre que les personnes sur lesquelles on avait sous la main des données précises, et ces données étaient limitées. Dans une certaine mesure, elle est donc accidentelle, dépendant des souvenirs personnels de ses auteurs et basée sur les seules données qui n'échappèrent pas à leur mémoire. Quant à leur exactitude, les auteurs en répondent.

Certes, il est possible que malgré la scrupulosité de l'ouvrage, certaines petites erreurs et incorrections s'y glissèrent ; nous en demandons l'excuse anticipée ; par la suite, elles pourraient d'ailleurs être l'objet de rectifications. Par contre, les auteurs garantissent l'absence de grosses erreurs, car pas un événement douteux n'a été pris en considération.

Sans nous limiter à ce petit livre, nous nous proposons d'élargir cet ouvrage, surtout dans sa partie documentaire ; c'est pour ce motif

que nous prions instamment tous les camarades à l'étranger et en Russie de nous communiquer toutes les informations justes et précises sur les anarchistes emprisonnés, hannis, persécutés ou tués par le gouvernement des Soviets qui ne figurent pas ou sont incomplètement mentionnés dans le présent ouvrage. (A remarquer que nous parlons exclusivement des victimes du pouvoir communiste en laissant de côté les holocaustes qu'apporta l'anarchisme russe sur l'autel de la révolution même.)

Cet ouvrage fut exécuté par les camarades A. Gorielik, A. Komoff et Voline, avec le concours du « Groupe des anarchistes russes en Allemagne ». C'est au nom d'un de ces camarades que les diverses communications sont à envoyer à l'adresse suivante :

VERLAG FRITZ KATER — Kopernikusstrasse, 25
Berlin O.34 — Deutschland — Für G.R.A.D.

Juin 1922.

PREMIÈRE PARTIE

APERÇU GÉNÉRAL

Un jour, l'historien de la Révolution s'arrêtera tout étonné et effrayé aux pages relatant les persécutions que le gouvernement communiste fit subir à l'idée libertaire, à ses disciples, propagateurs et militants ; il se détournera de ces pages en tressaillant. A première vue, il ne les croira pas. Et lorsqu'il les croira, lorsqu'il se persuadera de leur véracité bouleversante, il les qualifiera comme les pages les plus noires de l'histoire du communisme étatiste. Et il cherchera audacieusement l'explication historique et psychologique de cette épopée sanguinaire.

Mais comment parler en historien, quand aujourd'hui encore, il paraît invraisemblable à différents anarchistes de l'étranger que « le pouvoir soviétiste » puisse persécuter des militants d'idée, des révolutionnaires sincères et dévoués à l'anarchisme ? Plusieurs camarades doutent encore qu'un gouvernement communiste puisse bâillonner la parole, la presse et l'idée anarchiste elle-même. Malgré tout, certains continuent d'hésiter dans leur façon d'interpréter les faits qui s'accumulent.

Une telle incrédulité obstinée est au fond assez étrange. Est-ce que le fait de la persécution de l'idée anarchiste et de ses disciples par le pouvoir

socialiste étatiste est pour nous une telle surprise ? Est-ce qu'en si peu de temps, les camarades purent déjà oublier si complètement ce qu'ils savaient depuis longtemps sur la nature de tout pouvoir, pouvoir « socialiste » en particulier ? Les faits sont-ils en contradiction avec ce que l'on supposait toujours, et ne sont-ils pas, au contraire, l'affirmation éclatante des hypothèses antérieures ?

Non, il n'y a rien d'inattendu ou d'étonnant dans le fait que le pouvoir socialiste persécute l'anarchisme et les anarchistes. Plusieurs camarades l'ont prévu à l'avance, — longtemps avant cette révolution, — dans le cas où celle-ci se mettrait sur la voie d'organiser un pouvoir étatiste socialiste. D'autres montraient clairement l'inévitabilité des répressions, à l'instant même de l'instauration de l'État communiste. De plus, ils notifiaient que la lutte imminente des masses ouvrières et de leur avant-garde, les anarchistes, contre le nouveau patron impérieux et exploiteur, l'État, serait qualifié par les socialistes au pouvoir du nom de « banditisme », que libertaires et révolutionnaires seraient appelés « bandits » et comme tels persécutés et exterminés implacablement par le gouvernement socialiste.

Les persécutions de l'idée libertaire et de ses disciples par le pouvoir socialiste sont la conséquence inévitable provoquée par la collision de la vraie révolution qui s'épanouit (c'est-à-dire la révolution sociale et son interprétation libertaire) avec la théorie et la pratique étatiste qui triomphent temporairement. Elles proviennent automatiquement de la contradiction irréconciliable entre l'essence du pouvoir étatiste socialiste qui

triomphe et celle du processus socialiste révolutionnaire véritable (avec ses tendances anarchistes).

La quintessence de la *vraie révolution sociale* est la reconnaissance et la réalisation d'un mouvement créateur universel et indépendant de la part des masses laborieuses affranchies. C'est l'affirmation et l'épanouissement ultérieur du processus de la création et de l'édification sans contrainte, basée sur l'égalité, l'union libre et le travail émancipé. La vraie révolution sociale est au fond le début de la véritable évolution humaine, c'est-à-dire du développement créateur et vaste des masses humaines sur la base de l'initiative librement productrice dans tous ses phénomènes et combinaisons. Cette quintessence est instinctivement sentie et défendue par le peuple révolutionnaire. Elle est plus ou moins nettement assimilée et obstinément revendiquée par les anarchistes. De cette conception de la révolution sociale dérive mécaniquement, non pas l'idée d'une direction autoritaire des masses, mais seulement d'une *aide morale* apportée dans leur évolution ultérieure, libre et créatrice, et aussi du besoin d'une circulation libre de toutes les idées révolutionnaires. De là, également, l'idée de la nécessité d'une vérité entière et ouverte, de sa recherche libre et générale, de son éclaircissement et de son affirmation comme conditions essentielles d'une action fructueuse des masses et du triomphe définitif et stable de la révolution.

Au fond du socialisme étatiste et du pouvoir qui en dérive il y a la non-reconnaissance du principe même de révolution sociale, neuf principe de rajeunissement du monde. En consé-

quence, les traits caractéristiques du pouvoir socialiste appartiennent en entier au passé bourgeois : la notion d'une limite, d'un « achèvement » du processus révolutionnaire, la manie d'encadrer, de pétrifier ce processus et — au lieu de réserver aux masses laborieuses toutes les possibilités d'un mouvement incessamment libre, ample, créateur, autonome — de concentrer à nouveau entre les mains de l'État et d'une poignée de privilégiés l'« évolution » future. Ainsi s'établit, à la place du principe de l'aide aux masses, la restauration du vieux procédé de la *direction autoritaire* des masses ; de ce fait, négation de la circulation libre des idées révolutionnaires, de la franche vérité, etc...

Il est parfaitement clair que ces deux principes sont diamétralement opposés et s'excluent réciproquement ; que l'un d'eux, essentiellement révolutionnaire, est réellement tourné vers l'avenir, tandis que l'autre, profondément réactionnaire, tient par toutes ses racines dans le passé. L'un d'eux est infailliblement appelé à vaincre, l'autre — à périr. Ou c'est la vraie révolution, avec son flux énorme, libre et créateur, s'arrachant définitivement des racines du passé et triomphant sur les ruines de toute autorité, ou c'est le pouvoir qui l'emporte, — et les racines du passé accrochent la révolution et la vraie révolution ne peut se réaliser ; alors, tout ce qui est vraiment révolutionnaire est inévitablement considéré par le pouvoir comme « illégal » et destiné à être anéanti.

Il est donc hors de doute que l'acheminement véritable des masses révolutionnaires vers leur émancipation réelle et vers la création de formes

quence, les traits caractéristiques du pouvoir socialiste appartiennent en entier au passé bourgeois : la notion d'une limite, d'un « achèvement » du processus révolutionnaire, la manie d'encadrer, de pétrifier ce processus et — au lieu de réserver aux masses laborieuses toutes les possibilités d'un mouvement incessamment libre, ample, créateur, autonome — de concentrer à nouveau entre les mains de l'État et d'une poignée de privilégiés l'« évolution » future. Ainsi s'établit, à la place du principe de l'aide aux masses, la restauration du vieux procédé de la *direction autoritaire* des masses ; de ce fait, négation de la circulation libre des idées révolutionnaires, de la franche vérité, etc...

Il est parfaitement clair que ces deux principes sont diamétralement opposés et s'excluent réciproquement ; que l'un d'eux, essentiellement révolutionnaire, est réellement tourné vers l'avenir, tandis que l'autre, profondément réactionnaire, tient par toutes ses racines dans le passé. L'un d'eux est infailliblement appelé à vaincre, l'autre — à périr. Ou c'est la vraie révolution, avec son flux énorme, libre et créateur, s'arrachant définitivement des racines du passé et triomphant sur les ruines de toute autorité, ou c'est le pouvoir qui l'emporte, — et les racines du passé accrochent la révolution et la vraie révolution ne peut se réaliser ; alors, tout ce qui est vraiment révolutionnaire est inévitablement considéré par le pouvoir comme « illégal » et destiné à être anéanti.

Il est donc hors de doute que l'acheminement véritable des masses révolutionnaires vers leur émancipation réelle et vers la création de formes

vraiment neuves de la vie sociale est incompatible avec le principe même du pouvoir étatiste.

Il est, enfin, évident que si la révolution prend — pour des raisons quelconques — la forme de l'organisation d'un nouveau pouvoir et que ce lui-ci profite des événements qui l'ont fait naître pour s'approprier le mot « révolutionnaire », qu'il se dise « socialiste », « ouvrier » ou autrement, il est inévitable que ce pouvoir aspirant à freiner et à altérer le vrai processus révolutionnaire, se heurte aussitôt aux forces de la vraie révolution cherchant à devenir créatrice, vaste et libre. Ce choc amène irrévocablement le pouvoir essentiellement réactionnaire à une lutte de plus en plus implacable (qu'il devra justifier avec toujours plus d'hypocrisie) contre les forces révolutionnaires.

Complétons, du moins brièvement, ce qui vient d'être dit par quelques traits essentiels :

1° Tout pouvoir politique est indéniablement un *facteur de privilège* violant déjà le principe d'égalité et par cela même frappant au cœur de la révolution sociale, impulsée en grande partie par ce principe.

2° Comme tout pouvoir, le pouvoir « socialiste » devient inévitablement la *source de privilèges nouveaux*. Ayant maîtrisé la révolution et étant obligé de créer son indispensable appareil autoritaire, il fonde ainsi toute une caste nouvelle de parasites, privilégiés d'abord politiquement et par la suite économiquement. Nécessairement, il attire et groupe autour de lui des éléments aspirant à exploiter et à dominer. Il répand ainsi le germe de l'inégalité et en infecte sans peine l'or-

ganisme social qui, restant passif, devient lui-même le principal facteur du retour aux principes bourgeois.

3° Tout pouvoir cherche plus ou moins à prendre entre ses mains les directives de la vie sociale. Il prédispose les masses à la passivité, l'initiative sociale étant réduite à végéter lamentablement par l'existence même du pouvoir. Le pouvoir socialiste qui est par principe fondamentalement érigé sur la concentration entre ses mains de toute l'initiative de création sociale, de toutes les « ficelles » du processus social, est sous ce rapport un véritable assommoir. Toute initiative indépendante est méprisée, rejetée, écrasée avec une logique et une tenacité particulières. Les énormes forces créatrices nouvelles couvant dans les masses restent ainsi complètement cachées et inactives. Ceci se rapporte aussi bien au domaine de l'action qu'à celui de la pensée. Sous ce dernier rapport, le pouvoir socialiste se distingue par une intolérance exclusive, car il se considère comme l'unique porteur de la vérité, ne tolérant ni n'admettant aucune contradiction.

4° Bien entendu, tout pouvoir politique est par lui-même absolument incapable d'entreprendre l'œuvre de résolution des gigantesques problèmes créateurs du progrès social. Le pouvoir socialiste qui s'empare de la révolution et se considère appelé à réaliser les tâches révolutionnaires nouvelles de la reconstruction est, dans cette circonstance, particulièrement piteux et insignifiant. En sabotant et en tuant toute initiative qui n'est pas sienne, en cherchant à tout englober, en voulant faire tout « lui-même », il se montre

tout d'abord (et c'est là l'essentiel) absolument incapable de réorganiser la vie économique du pays. L'incompétence du pouvoir entraîne comme premières conséquences : la pleine débâcle économique, la ruine entière de l'industrie et de l'agriculture, une politique de violence envers les paysans provoquant une rupture entre les villes et villages, la destruction des moyens de transports, etc... Production, labeur, échange, répartition sont complètement désorganisés et tombent à l'état chaotique.

5° L'impuissance manifeste du pouvoir à garantir la vie économique du pays, l'infructuosité évidente de la révolution et le fardeau de la situation provoquée, en liaison avec la répression qu'elle exerce contre toute initiative sociale, créent un terrain propice pour la recrudescence et l'offensive de la contre-révolution, incitent les éléments neutres et inconscients (jusqu'alors hésitants) à se tourner contre la révolution et finalement tuent la foi en la révolution dans les rangs de ses propres partisans.

6° Cet état de choses pris dans son ensemble non seulement dévie la marche de la révolution, mais compromet radicalement l'œuvre de sa défense. Au lieu d'avoir des organisations de travail unifiées, vivantes, capables d'assurer le développement économique du pays, qui, en même temps, organiseraient la libre défense de la révolution par les masses elles-mêmes contre le danger de la réaction — dans ce cas comparative-ment insignifiant, — nous avons, quelques mois après les débuts de l'infructueuse pratique étatis- tiste, à nouveau une poignée de brasseurs et

d'aventuriers politiques incapables de « justifier » et de fortifier la révolution qu'ils ont défigurée horriblement et maintenant obligés de se défendre eux et leurs partisans contre des ennemis qu'ils doivent en grande partie à leur propre faillite. Au lieu d'une défense normale de la révolution sociale qui s'affirme graduellement, nous avons encore une fois ce spectacle : le pouvoir en faillite défendant sa propre vie. Une telle déformation du processus révolutionnaire amène la défense organisée d'en haut, à l'aide des anciennes et monstrueuses méthodes politiques : création d'institutions policières, formation d'une armée régulière, disciplinée et aveugle, anéantissement des « libertés » de parole, de presse, de réunion, etc..., application d'un système répressif, de la terreur, et ainsi de suite. Dans les conditions anormales des événements, tous ces procédés acquièrent rapidement une violence et un arbitraire inouï. La décomposition de la révolution avance à grands pas.

7° Le « pouvoir révolutionnaire » en faillite se heurte inévitablement, non seulement aux ennemis de « droite », mais aussi aux adversaires de « gauche », ces derniers étant représentés par les éléments révolutionnaires qui entament la lutte pour la révolution sociale foulée aux pieds, — en particulier les anarchistes. Or, ayant goûté le poison de la domination, des privilèges, etc., s'étant persuadé à lui-même comme il en persuade les autres, qu'il est l'unique force véritablement révolutionnaire appelée à agir au nom du « prolétariat » ; se croyant « obligé » et responsable devant la révolution ; liant faussement le sort

de cette dernière au sien, et trouvant pour tout une explication et une justification, — le pouvoir ne veut ni ne peut avouer son fiasco complet et disparaître. Au contraire, plus il se sent fautif et menacé, plus il redouble d'acharnement pour se défendre. Comprenant parfaitement qu'il s'agit, d'une façon ou d'une autre, de son existence, il ne discerne pas ses adversaires, il ne distingue pas ses ennemis de ceux de la révolution. De plus en plus guidé par l'instinct de conservation, de moins en moins capable de reculer, avec un crescendo d'aveuglement et d'impudence, il frappe à tort et à travers, à droite comme à gauche. Il frappe sans discernement tous ceux qui ne sont pas avec lui. Tremblant pour son propre sort, il anéantit les meilleures forces de l'avenir. Il étouffe les mouvements révolutionnaires qui surgissent à nouveau, et supprime en masse les révolutionnaires, ouvriers et paysans qui cherchent à relever l'étendard de la révolution sociale... Avec de tels agissements, il est obligé de cacher son jeu, de ruser, de mentir, de calomnier — tant qu'il juge nécessaire de ne pas rompre avec la révolution et de se guider sur les éléments révolutionnaires, du moins à l'étranger.

8° Mais en foudroyant la révolution, il n'est pas possible de s'appuyer sur elle ; de même qu'il est impossible de rester suspendu dans le vide soutenu par la force précaire des baïonnettes et des circonstances. Donc, étranglant la révolution, le pouvoir est obligé de s'assurer de plus en plus fermement et nettement l'aide et l'appui des éléments réactionnaires et bourgeois qui sont dis-

posés, pour tel ou tel calcul, à aller à son service ou à pactiser avec lui. Sentant le terrain se dérober sous ses pieds, s'étant détaché des masses, ayant de fait rompu ses derniers liens avec la révolution, ayant créé toute une caste de tyrans et de parasites, mais impuissant à construire ou à réaliser quoi que ce soit, ayant rejeté et rasé les forces nouvelles, — pour se raffermir, le pouvoir est obligé de s'adresser aux forces anciennes. C'est à leur concours qu'il s'adresse de plus en plus souvent et de plus en plus volontiers. C'est d'elles qu'il sollicite union, accord et alliance. C'est à elles qu'il rend ses positions, n'ayant plus d'autre issue pour s'assurer la vie. La révolution l'en attaque d'autant plus énergiquement. Et le pouvoir avec un acharnement redoublé combat la révolution. Mais avec une recrudescence d'effronterie et de jésuitisme, l'autorité bolchevique se défile. Une violence sans limites et une tromperie monstrueuse, tels sont ses derniers arguments, telle est l'apothéose de sa défense désespérée (1).

Si l'on prend en considération tout ce que nous venons de dire, les persécutions de l'anarchisme et des anarchistes par le pouvoir socialiste deviennent parfaitement compréhensibles. Résumons :

La révolution socialiste autoritaire et la révolution sociale sont deux processus diamétrales.

(1) Il est regrettable qu'il nous soit impossible de nous arrêter ici d'une façon plus détaillée sur les causes fondamentales très caractéristiques de la violence et de la tromperie mises en pratique par le pouvoir communiste. Mais une telle analyse nous aurait mené trop loin du sujet proposé.

ment opposés. Dans le fond de l'une et de l'autre se trouvent des principes s'excluant réciproquement.

Le pouvoir socialiste et la révolution sociale sont des éléments contradictoires. Impossible de les unir ou de les réconcilier.

Le triomphe de l'un de ces principes, processus et notions, signifie la mise en péril de l'autre avec toutes ses conséquences logiques.

Le choc infaillible, mortel, décisif entre le pouvoir socialiste ayant maîtrisé la révolution et les aspirations de la révolution sociale conduit mécaniquement ce pouvoir à une collision aussi irrévocable avec les anarchistes — les porte-paroles, les éclaireurs et les défenseurs les plus fermes et les plus éclatants de ces aspirations.

Le triomphe du pouvoir signifie inévitablement le bouleversement de la révolution sociale et, par cela même, persécution atroce des anarchistes.

Voilà ce qui était à prévoir.

Voilà ce que confirme entièrement la révolution russe.

Et voici ce qu'il serait enfin temps de croire.



Depuis ces trois dernières années, en Russie tous les libertaires tant soit peu fermes et actifs sont emprisonnés et bannis. Un nombre considérable d'entre eux furent fusillés par le pouvoir communiste, d'autres sont morts du régime pénitencier et des conditions de la vie subie en prison. Les survivants traînent pendant de longues années de réclusion une existence misérable au

cours de laquelle ils se décomposent vivants, en proie au scorbut, au typhus et autres maladies qui hantent les prisons. Certains, échappés par miracle aux persécutions, doivent vivre clandestinement dans les circonstances extrêmement pénibles de la vie russe. Ne sont en liberté que les « anarchistes » ayant « accepté » le pouvoir, s'y étant adaptés d'une façon quelconque, ou d'autres, qui marchant de pair avec les bolcheviks, se sont « casés » dans les cadres gouvernementaux, ou encore les libertaires qui se taisent et ne se manifestent en rien.

Fait monstrueux, mais flagrant : durant des années, le pouvoir communiste extermine les militants les plus ardents à lutter pour la liberté des travailleurs, — les anarchistes qui les premiers s'étaient lancés dans les premières années de 1900 à la conquête de la révolution sociale en Russie, et qui luttaient toujours à l'avant-garde contre toutes les violations du droit des ouvriers et des paysans.

Ce fait devient encore plus abominable lorsque le pouvoir communiste, pour justifier la terreur contre les anarchistes, invoque les intérêts de la révolution. Rien n'est plus criminel et cynique que cette lâcheté.

Les anarchistes sont exterminés en Russie exclusivement parce qu'ils y défendent les principes mêmes de la grande révolution russe, — parce qu'ils y affirment, pour les ouvriers et les paysans, la complète autonomie économique et sociale. Ils sont anéantis par un pouvoir qui n'a plus aucun esprit révolutionnaire et qui n'existe que par la soif de dominer. Les ouvriers des divers pays ne doivent pas l'ignorer et doivent, en-

fin, élever leurs clameurs de protestation contre les assassinats pratiqués en Russie sur leurs amis constants et fidèles — les anarchistes. Ils doivent exiger leur mise en liberté générale et le droit de propagande libre et ouverte. Car c'est là précisément où sont assassinés l'anarchisme et la volonté libertaire, que l'idée même de la liberté est assassinée.

Donnons à grands traits un résumé du rôle joué par les anarchistes dans la révolution russe et des persécutions que leur fit subir le pouvoir communiste.

**

On sait qu'avant l'été 1917, les anarchistes étaient les seuls révolutionnaires en Russie qui propageaient l'idée de la révolution sociale dans les masses. *La révolution de 1905*, à l'exception du courant anarchiste, marchait sous les mots d'ordre de la démocratie : chute de l'autocratie, instauration d'une république démocratique, etc. Le bolchevisme n'allait pas plus loin. Mais la révolution de 1905 subit une défaite en majeure partie précisément parce que tous les partis politiques qui y prirent part essayaient de l'emporter du point de vue politique de la cause, et pis encore — dans le sens politique bourgeois. A la seconde phase de son évolution, au début de 1906, la révolution manifesta en elle-même les contradictions de classe : l'incompatibilité de la collaboration du travail avec le capital, et s'est arrêtée faute d'avoir la puissance de soulever les grandes masses laborieuses et de leur indiquer un but précis et unique.

L'anarchisme était à cette époque la seule doc-

trine qui désignait le fond même de ces contradictions et qui avertissait les masses du péril d'une voie politique. Comparativement aux partis démocratiques, les forces libertaires étaient infiniment faibles; néanmoins, l'idée anarchiste rassembla autour d'elle une fraction des ouvriers de la ville qui élevèrent par-ci par-là leurs protestations contre le leurre de la démocratie. L'anarchisme offrait ainsi un certain appui théorique aux contradictions de classe qui se firent vives dans la révolution.

De cette façon, une opposition révolutionnaire s'était dessinée sur le fond général politique de la révolution: une brèche était enfoncée dans le front démocratique.

C'est effectivement ce que la sociale-démocratie ne put oublier. Elle réserva à l'anarchisme une profonde rancune. C'est avec cette rancune que les leaders du bolchevisme et d'autres partis politiques entrèrent dans la révolution de 1917.

Cette circonstance n'a peut-être pas une profonde signification, mais elle a une certaine portée pour la compréhension des rapports qui s'établirent entre l'anarchisme et le bolchevisme.

★★

La révolution de 1917 commença à se développer semblable à une crue: il était difficile d'en voir les limites. Ayant renversé la tyrannie, le peuple fit son entrée dans l'arène de l'action historique. C'est en vain que les partis politiques s'efforcèrent d'occuper des positions stables en s'adaptant au mouvement révolutionnaire. Le peuple laborieux marchait toujours en avant contre ses ennemis en laissant consécutivement

derrière lui les différents partis avec leurs positions. Même les bolcheviks, — le parti le mieux organisé, le plus décisif et aspirant ardemment au pouvoir, — furent obligés de changer plusieurs fois leurs mots d'ordre : « Constituante », « Contrôle ouvrier sur la production », etc.

En 1917, les anarchistes furent, comme dans la révolution précédente, les seuls défenseurs de la révolution sociale. Ils se tenaient constamment et obstinément sur la voie de la vraie révolution sociale, malgré leur faiblesse et leur manque de préparation au point de vue organisation. En été 1917, ils aidaient invariablement, par la parole et par l'action, les mouvements agraires des paysans qui enlevaient les terres aux seigneurs. Invariablement, ils étaient avec les ouvriers lorsque, longtemps avant le « coup d'octobre », ceux-ci s'emparaient, en différents endroits de la Russie, des entreprises industrielles et s'efforçaient d'y organiser la production sur les bases de l'autonomie ouvrière.

C'est au premier rang que les anarchistes luttèrent dans le mouvement des ouvriers et matelots de Cronstadt et de Petrograd, du 3 au 5 juillet. Dans cette dernière ville et dans d'autres, les libertaires donnaient l'exemple de la mainmise sur les imprimeries bourgeoises afin d'y faire paraître, par ordre révolutionnaire, les journaux ouvriers. Lorsqu'en été 1917, les bolcheviks prirent envers la bourgeoisie une attitude plus révolutionnaire que les autres partis politiques, dans une certaine mesure les anarchistes les félicitèrent et considérèrent comme un devoir révolutionnaire de démasquer le mensonge des gouvernements bourgeois et socialistes qui dési-

gnaient Lénine et d'autres bolcheviks comme agents du gouvernement allemand.

*
**

C'est à l'avant-garde que les anarchistes luttèrent à Petrograd, à Moscou et ailleurs, en octobre 1917, pour le renversement du pouvoir de coalition. Il va de soi qu'ils marchaient non pas au nom d'un autre pouvoir, mais exclusivement au nom de la conquête par les masses laborieuses du droit de construire elles-mêmes sur des bases vraiment neuves leur vie économique et sociale. Il est vrai que, pour toute une suite de raisons, cette idée ne fut pas réalisée ; mais les anarchistes luttèrent seuls et jusqu'au bout pour cette cause et si, à cet égard, il y a lieu de leur adresser un reproche quelconque, c'est seulement celui de ne s'y être pas pris suffisamment à temps pour se concerter entre eux afin de porter dans une mesure satisfaisante les éléments de libre organisation au sein des masses laborieuses.

A Petrograd, ce furent les marins de Cronstadt, arrivés dans la capitale pour la lutte décisive d'octobre, qui jouèrent un rôle particulièrement important. Parmi eux, les anarchistes étaient en assez grand nombre ; entre autres, les membres de l'organisation libertaire de Cronstadt ; l'un de ceux-ci était un des guides actifs du mouvement.

A Moscou, la tâche la plus périlleuse et la plus décisive, aux jours d'octobre, incomba aux fameux « Dvintzi », régiment de Dvinsk qui fut en entier emprisonné aux jours de Kerenski pour le refus de prendre part à l'offensive impérialiste sur le front austro-allemand. Ce furent toujours

les « Dvintzi » qui agissaient lorsqu'il fallait déloger les « cadets » du Kremlin, du Metropole et d'autres recoins de Moscou, dans tous les endroits les plus dangereux. Quand les « cadets », subitement renforcés, reprenaient l'offensive, c'étaient toujours eux qui enlevaient la position. Tous se disaient anarchistes et marchaient sous les ordres des vieux libertaires Gratchoff et Fedotoff. La Fédération anarchiste de Moscou, avec une partie du régiment de Dvinsk, marcha la première en ordre de combat contre le gouvernement de coalition. Les ouvriers de Presnia, des ateliers de Sokolniki, ceux de Samoskvoretchié et d'autres quartiers de Moscou marchèrent au combat ayant en avant-garde des groupes libertaires. Les ouvriers de Presnia perdirent un guerrier éminent : Nikitine, ouvrier anarchiste, luttant toujours aux premiers rangs et frappé à mort vers la fin des combats au centre de la ville. Des dizaines d'ouvriers anarchistes de différentes usines laissèrent leur vie dans ces luttes et reposent dans la fosse commune de la Place Rouge, à Moscou.

Les anarchistes ont fait leur devoir devant la Révolution Sociale des Travailleurs.

* * *

Aux jours révolutionnaires d'octobre, la tactique des bolcheviks envers les anarchistes se réduisait à cette formule : utiliser au maximum les anarchistes comme éléments de combat et de destruction contre la bourgeoisie, en les aidant dans une mesure nécessaire en armements, etc. Les premiers jours des événements, les bolcheviks se tenaient à cette formule. Mais, après la

prise du pouvoir, les bolcheviks changent de méthode. Délibérément ils cherchent à s'emparer de la révolution, à se l'approprier. Au lieu de réserver aux masses la liberté de construire et de défendre indépendamment leur vie nouvelle, en limitant seulement leur rôle à une aide nécessaire, les bolcheviks veulent devenir directeurs, maîtres et souverains des travailleurs. Ils commencent à châtrer la révolution et entreprennent une série de mesures systématiques pour affaiblir leurs camarades de combat de la veille — les anarchistes — qui, comprenant autrement qu'eux les perspectives de la révolution, se trouvaient maintenant au travers de leur chemin.

Aux premiers jours de l'installation à Moscou du Comité Révolutionnaire qui s'était déclaré pouvoir principal, l'état-major des « Dvintzi » se trouvant dans les locaux du Soviet de Moscou est déjà l'objet des soupçons du Comité. De tous côtés, un filet d'espionnage l'entoure et un blocus en règle entrave ses mouvements. Mais, en attendant, les bolcheviks ne se décident pas à y toucher, car ils voient en lui la force militaire des soldats révolutionnaires. Gratchoff voyait bien les bolcheviks, sous ses yeux, se partager le pouvoir et mener la révolution à sa ruine ; il se trouvait dans une angoisse pénible, ne sachant pas comment saisir la main criminelle du nouveau pouvoir qui lançait un lasso autour de la révolution. À défaut de mieux, il se hâtait d'armer le peuple. À chaque usine, il remettait de trois à quatre mitrailleuses, fusils, cartouches. Malheureusement, ce guide révolutionnaire d'un grand avenir périt subitement : appelé par les bolcheviks pour affaires militaires à Nijni-Novgorod, il y fut

tué d'un coup de feu dans des circonstances très mystérieuses, soi-disant involontairement par un soldat ne sachant pas manier le fusil. Il y a des indices qui nous permettent de supposer qu'il fut tué par la main d'un mercenaire à la solde du pouvoir soviétiste. Par la suite, les régiments révolutionnaires de Petrograd et de Moscou furent désarmés de force. Fait significatif : à Moscou, le premier régiment ainsi désarmé par les bolcheviks fut celui de Dvinsk.

Après la Révolution d'octobre, les anarchistes, malgré les oppositions d'idées et de méthodes qui les séparent du nouveau pouvoir « communiste », continuent à servir la cause de la Révolution Sociale avec le même dévouement et la même persévérance.

Lorsque, née du monde bourgeois, l'Assemblée Constituante devint une menace pour la révolution, les anarchistes n'hésitèrent pas à se charger de sa « dissolution ». Elle fut dispersée par l'anarchiste Anatole Gelezniakoff avec l'aide de son détachement (pour plus de détails, se reporter à la liste au nom d'Anatole Gelezniakoff). Les bolcheviks ne firent que ratifier le fait accompli. Notons que les anarchistes furent les seuls à détruire fondamentalement le principe même de la Constituante.

Les libertaires luttèrent avec énergie et abnégation sur tous les fronts contre les offensives de la contre-révolution.

Dans la défense de Petrograd contre le général Korniloff (août 1917), dans la lutte contre le

général Kaledine au sud de la Russie (1918), etc., les anarchistes jouèrent un rôle considérable.

De nombreux détachements de partisans, grands et petits, formés par des anarchistes ou conduits par eux (détachements de Mokroussoff, de Tcherniak et autres) et comptant dans leurs rangs un grand nombre de libertaires, luttèrent au sud sans trêve contre les armées réactionnaires, de 1918 à 1920. Beaucoup d'anarchistes isolés se trouvaient sur les divers fronts comme simples soldats parmi les masses d'ouvriers et de paysans insurgés. L'anarchisme perdit beaucoup de ses forces dans cette lutte atroce.

En 1919, la contre-révolution de Denikine, au sud, fit de grosses trouées dans les rangs libertaires, car ce furent surtout les anarchistes qui contribuèrent à l'anéantissement de cette réaction. En réalité, elle ne fut pas détruite par l'armée rouge au nord, mais au sud, par la masse paysanne insurgée, dont la principale force était l'armée des partisans makhnovistes. Or, les organisations libertaires étaient les seules à combattre dans les rangs makhnovistes contre Denikine et, plus tard, contre Wrangel en Ukraine.

Les anarchistes prirent une part égale dans les luttes contre Koltchak en Oural, en Sibérie et sur d'autres fronts. Ils y perdirent des milliers de militants. (C'est un fait connu que, dans la lutte contre la réaction, les forces partisans firent beaucoup plus de besogne que l'armée régulière rouge.)

Dans cette œuvre, les anarchistes défendaient partout le principe fondamental de la Révolution Sociale : indépendance et liberté des travailleurs.

**

Mais la participation des anarchistes à la révolution ne se limite, certes, pas à une activité révolutionnaire en général. Naturellement, ils devaient aussi s'efforcer de propager dans les masses laborieuses leurs idées de construction non-autoritaire et d'égalité réelle comme condition fondamentale et juste pour l'inauguration du nouvel édifice. Dans ce but, ils créaient leurs organisations libertaires, ils développaient en détail leurs principes, les mettaient en pratique, répandaient leur doctrine et leur littérature.

Citons quelques organisations anarchistes d'entre les plus actives, ou les plus intéressantes pour leurs aspirations, durant la période révolutionnaire :

1° L'UNION DE PROPAGANDE ANARCHO-SYNDICALISTE « GOLOSS TROUDA », ayant pour but la divulgation la plus large possible des idées anarcho-syndicalistes dans les masses laborieuses. Déployait d'abord son activité à Petrograd (de l'été 1917 au printemps 1918) et dans la suite à Moscou (à partir de 1918). Publiait le journal *GoLOSS Trouda* (la Voix du Travail). Avait organisé une grande maison d'édition. Dans la première période, à Petrograd, fut adversaire résolue de l'idée du pouvoir communiste. Par la suite, l'Union modifia en partie son point de vue, ce qui provoqua une scission. Une partie de ses membres s'en détachèrent et fondèrent avec d'autres libertaires le journal *Volny GoLOSS Trouda* (la Voix libre du Travail), qui n'exista pas longtemps, ayant été suspendu par le pouvoir com-

muniste. Plus tard, une branche de cette dernière organisation devint le « Bureau Exécutif Provisoire de la Confédération Russe Anarcho-Syndicaliste », qui, à partir de la même année 1918, s'efforça de former cette Confédération. La situation politique avec toutes ses conséquences empêchèrent également la réalisation de cette tentative. Idéologiquement, le « Bureau » se caractérise par une attitude âpre contre le pouvoir communiste, mais en même temps par une forte déviation vers une organisation politique étatiste (reconnaissance d'une période politique « transitoire », etc.). N'a survécu de ces organisations que la maison d'édition à Petrograd et à Moscou qui, en évitant les questions d'actualité politique, trouve (non sans obstacles) la possibilité de publier une littérature libertaire purement théorique.

2° FÉDÉRATION DES GROUPES ANARCHISTES DE MOSCOU. — Très grande organisation qui, de 1917 à 1918, faisait activement sa propagande à Moscou même et en province. Unifiait plusieurs groupes libertaires. Avait un grand journal quotidien (*l'Anarchie*) et une maison d'édition. Défendait les thèses fondamentales du communisme libertaire contre le communisme autoritaire. En avril 1918, fut mise à sac par les bolcheviks. Des débris de cette fédération naquit plus tard l'« Union des anarcho-syndicalistes-communistes », qui fit paraître, pendant une brève période, le journal *Le Travail et Liberté* ; puis, l'« Union des anarchistes de Moscou » ; et enfin la « SECTION DES ANARCHISTES-UNIVERSALISTES ». Cette dernière, formée à la fin 1920, menait un

travail d'agitation et de propagande parmi les ouvriers. Avait des liens assez importants avec la province. Publiait son journal (*l'Universel*). S'en tenait à une attitude très prudente et modérée, ce qui ne l'a pas préservée du saccage (en hiver 1921).

3° LA CONFÉDÉRATION DES ORGANISATIONS ANARCHISTES DE L'UKRAINE « NABAT ». — Organisation importante créée fin 1918, qui unifiait presque tous les groupes anarchistes de l'Ukraine, ainsi que plusieurs autres de la Grande Russie. Se caractérisait par une activité pratique. Formula nettement son opposition par rapport au pouvoir communiste. Se tenait résolument sur la plateforme d'une révolution sociale. Niait la « période transitoire » et revendiquait la nécessité d'une lutte directe pour les formes non-autoritaires de la construction sociale en s'efforçant d'en ébaucher les traits positifs. S'est aussitôt attiré les répressions du parti communiste, mais, dans les conditions ukrainiennes, put quelque temps résister à ces attaques. Joua un rôle important par son agitation et sa propagande extrêmement énergique, et contribua pour beaucoup à la diffusion des idées libertaires en Ukraine. Publiait, dans différentes villes, plusieurs brochures et journaux : *Nabat* (*l'Alarme*) entre autres. S'efforçait de créer un mouvement libertaire unifié et de rassembler, au point de vue organisation, toutes les forces actives de l'anarchisme en Russie, sans différence de tendances. Tenta de fonder la « Confédération Anarchiste panrusse », mais la situation politique empêcha la réalisation de ce projet. — Développant son activité surtout dans le Midi bouleux,

travail d'agitation et de propagande parmi les ouvriers. Avait des liens assez importants avec la province. Publiait son journal (*l'Universel*). S'en tenait à une attitude très prudente et modérée, ce qui ne l'a pas préservée du saccage (en hiver 1921).

3° LA CONFÉDÉRATION DES ORGANISATIONS ANARCHISTES DE L'UKRAINE « NABAT ». — Organisation importante créée fin 1918, qui unifiait presque tous les groupes anarchistes de l'Ukraine, ainsi que plusieurs autres de la Grande Russie. Se caractérisait par une activité pratique. Formula nettement son opposition par rapport au pouvoir communiste. Se tenait résolument sur la plateforme d'une révolution sociale. Niait la « période transitoire » et revendiquait la nécessité d'une lutte directe pour les formes non-autoritaires de la construction sociale en s'efforçant d'en ébaucher les traits positifs. S'est aussitôt attiré les répressions du parti communiste, mais, dans les conditions ukrainiennes, put quelque temps résister à ces attaques. Joua un rôle important par son agitation et sa propagande extrêmement énergique, et contribua pour beaucoup à la diffusion des idées libertaires en Ukraine. Publiait, dans différentes villes, plusieurs brochures et journaux : *Nabat* (*l'Alarme*) entre autres. S'efforçait de créer un mouvement libertaire unifié et de rassembler, au point de vue organisation, toutes les forces actives de l'anarchisme en Russie, sans différence de tendances. Tenta de fonder la « Confédération Anarchiste panrusse », mais la situation politique empêcha la réalisation de ce projet. — Développant son activité surtout dans le Midi houleux,

travail d'agitation et de propagande parmi les ouvriers. Avait des liens assez importants avec la province. Publiait son journal (*l'Universel*). S'en tenait à une attitude très prudente et modérée, ce qui ne l'a pas préservée du saccage (en hiver 1921).

3° LA CONFÉDÉRATION DES ORGANISATIONS ANARCHISTES DE L'UKRAINE « NABAT ». — Organisation importante créée fin 1918, qui unifiait presque tous les groupes anarchistes de l'Ukraine, ainsi que plusieurs autres de la Grande Russie. Se caractérisait par une activité pratique. Formula nettement son opposition par rapport au pouvoir communiste. Se tenait résolument sur la plateforme d'une révolution sociale. Niait la « période transitoire » et revendiquait la nécessité d'une lutte directe pour les formes non-autoritaires de la construction sociale en s'efforçant d'en ébaucher les traits positifs. S'est aussitôt attiré les répressions du parti communiste, mais, dans les conditions ukrainiennes, put quelque temps résister à ces attaques. Joua un rôle important par son agitation et sa propagande extrêmement énergique, et contribua pour beaucoup à la diffusion des idées libertaires en Ukraine. Publiait, dans différentes villes, plusieurs brochures et journaux : *Nabat* (*l'Alarme*) entre autres. S'efforçait de créer un mouvement libertaire unifié et de rassembler, au point de vue organisation, toutes les forces actives de l'anarchisme en Russie, sans différence de tendances. Tenta de fonder la « Confédération Anarchiste panrusse », mais la situation politique empêcha la réalisation de ce projet. — Développant son activité surtout dans le Midi bouleux,

6° FÉDÉRATION ANARCHISTE-COMMUNISTE PAN-RUSSE. — Fondée en 1918 avec le secrétariat principal à Moscou. — Est en relation avec plusieurs groupements anarchistes de Russie. — Le secrétariat de cette organisation a des rapports très cordiaux avec le pouvoir soviétiste et jouit ainsi de sa protection (ce qui lui donne une certaine possibilité d'exister ouvertement). Mais la plupart des groupes de province, quoique liés avec le secrétariat, travaillent comme ils l'entendent, et sont souvent réprimés par le pouvoir communiste.

★★

C'est un peu à part que se place le MOUVEMENT PARTISAN RÉVOLUTIONNAIRE DES OUVRIERS ET PAYSANS UKRAINIENS, CONNU SOUS LE NOM DE « MAKHNOVTCHENA ». Ce n'était pas une organisation anarchiste proprement dite. C'était plus vaste que cela : le mouvement social des masses laborieuses d'Ukraine se tenant résolument à la garde de la Révolution Sociale et marchant sous le drapeau libertaire. La Makhnovtchena défendait avec acharnement le principe d'autonomie économique et sociale des paysans et ouvriers. Elle joua un énorme rôle historique dans les destinées de l'Ukraine révolutionnaire. Sa lutte consécutive, infatigable et héroïque contre « l'Hetmantchena », la « Petliouroffitchena », la « Denikintchena », la « Grigorieffitchena » et, enfin, la « Wrangleffitchena » fut toute une épopée. Son importance dans l'œuvre d'inoculation aux masses laborieuses ukrainiennes de l'idéologie libertaire est considérable. Anarchiste dans son fond et combatif par la force des circonstances, ce mouvement mena une bataille

titannique contre les forces réactionnaires qui se succédaient les unes aux autres, et fut obligé de soutenir en même temps une lutte militaire durable et incroyablement pénible contre le parti et le pouvoir communistes qui agissaient traîtreusement à son égard. Cette lutte à elle seule est une épopée à part. Il est impossible, dans l'espace de ces quelques lignes, de donner une idée plus ou moins complète de ce mouvement gigantesque et si compliqué. (Il est probable qu'il sera mis en lumière par un ouvrage spécial.)

À titre d'exemple, nous avons énuméré ici certaines organisations et mouvements libertaires de la Russie centrale plus ou moins déterminés et importants. Mais il ne faut pas oublier qu'il existait dans tout le pays, de 1917 à 1918, une multitude d'organisations, de groupes et de mouvements anarchistes, les uns indépendants, les autres en relations avec l'une des organisations ci-dessus mentionnées.

Malgré quelques divergences de principe ou de tactique, toutes ces organisations étaient d'accord sur le fond des choses et remplissaient en général, chacune dans la mesure de ses forces et des possibilités, leur devoir devant la révolution et devant l'anarchisme, en semant dans les masses laborieuses le germe d'une organisation sans autorité ni maître.

**

Les persécutions des anarchistes par le pouvoir soviétiste ont commencé d'une façon définitive au printemps 1918. Après les éclaircissements que nous avons donnés, les causes fonda-

mentales et générales en sont suffisamment connues. Faisons brièvement leur historique.

Les rapides succès toujours croissants du mouvement anarchiste effrayaient et irritaient, déjà depuis longtemps, le pouvoir communiste qui venait de s'installer. Tant qu'il ne se sentait pas maître absolu de la situation, ne s'étant pas encore complètement emparé de la révolution et des masses, il n'osait entreprendre l'attaque. Ce ne fut qu'après la conclusion de la paix de Brest qu'il se sentit assez ferme, et vit la possibilité d'agir avec de sérieuses chances de succès.

Au moment des pourparlers de Brest-Litovsk, en invoquant le danger de mort pour la révolution, en proclamant la nécessité de « respirer » pour la création d'une armée régulière, etc., etc., le pouvoir communiste réussit à terroriser les masses, à s'emparer de leur volonté, à la soumettre à la sienne propre et à imposer son autorité malgré le désir des masses laborieuses clairement exprimé : ne pas signer la paix avec l'impérialisme allemand, et, devant les chances de succès final de la révolution, continuer la résistance révolutionnaire. Ainsi fut imposée la paix de Brest-Litovsk au peuple travailleur par le pouvoir communiste qui, après une longue et obstinée résistance des ouvriers et paysans, réussit, pour la première fois, à amener les vastes masses laborieuses à la soumission au pouvoir et à une passivité forcée. Ce fut le premier pas franchi — le plus difficile. Prenant en mains toute l'initiative de l'action après avoir impunément enjambé la volonté des masses, le nouveau pouvoir lançait un lasso autour de la révolution. Par la suite, il lui fut aisé de continuer à suivre

cette voie en terrorisant et en soumettant de plus en plus les masses à son autorité. Il n'y avait plus qu'à continuer de serrer le lasso pour bientôt réduire toute la révolution aux limites de sa dictature.

Les anarchistes protestèrent avec vigueur, aussi bien contre la paix de Brest que contre cette réduction des perspectives révolutionnaires qui devaient finalement dénaturer le mouvement d'émancipation. Et voilà comment, après s'être assuré la passivité des masses et le concours d'une certaine force militaire organisée, le pouvoir décida de porter aux anarchistes le coup décisif.

Inspirée par les dirigeants, la presse communiste entama contre les anarchistes une campagne de calomnies et d'accusations mensongères, de jour en jour plus violente. Dans les usines, dans l'armée, etc..., par des meetings, des conférences, on préparait activement le terrain. En même temps, on tâtait l'esprit des masses ; on prévoyait que le pouvoir pourrait compter sur ses troupes, et que les masses resteraient plus ou moins passives. Finalement, dans la nuit du 12 avril, sous un prétexte faux et absurde, les organisations anarchistes de Moscou furent saccagées par la force militaire : principalement, la « Fédération des Groupes Anarchistes de Moscou ». Ce saccage fut le signal de la destruction de toutes les organisations libertaires de Russie. Trotzky qui, pendant deux semaines, préparait le coup et menait en personne dans les régiments l'agitation la plus déchaînée contre les « anarcho-bandits », put avoir la satisfaction de faire sa fameuse déclaration : « Enfin le pouvoir

soviétiste balait l'anarchisme de Russie avec un balai de fer. »

Cependant, l'idée même de l'anarchisme ne fut pas encore déclarée hors la loi par le pouvoir : la liberté de parole, de presse et de profession de l'idée n'étaient pas encore étouffées. Par-ci, par-là, certain travail libertaire restait encore possible.

En 1919-1920, les protestations et les mouvements des ouvriers et paysans (déjà commencés en 1918) s'accrurent contre les procédés terroristes du pouvoir communiste à leur égard. Le pouvoir, de plus en plus cynique dans son despotisme, répondait par des représailles toujours plus acharnées, ne reculant plus devant rien. Naturellement, les anarchistes étaient corps et âme avec les masses trompées, opprimées, en lutte. Avec les ouvriers ils exigeaient le droit aux travailleurs et aux organisations industrielles (professionnelles) de guider la production sans intermédiaires. Avec les paysans ils revendiquaient l'autonomie, le droit de relations directes et libres avec les ouvriers. Avec les uns et les autres, ils exigeaient la restitution aux travailleurs de tout ce que ces derniers s'étaient acquis par la révolution, et que leur avait « escroqué » le pouvoir communiste : entre autre, la restauration du régime soviétiste libre, le rétablissement des libertés civiles pour les courants révolutionnaires, etc... Bref, ils exigeaient la remise des conquêtes d'Octobre au peuple lui-même, c'est-à-dire dans les mains des organisations ouvrières ou paysannes. Bien entendu, ils démasquaient aussi la politique criminelle du pouvoir. Voilà le fond de l'activité révolutionnaire des

anarchistes, et c'est l'unique cause qui servit de prétexte pour déclarer une guerre à mort à l'anarchisme, et pour le mettre hors la loi.

Après le premier grand saccage dirigé contre les anarchistes, au printemps 1918, les persécutions se succédèrent en une chaîne ininterrompue durant les années suivantes sur toute l'étendue de la Russie, prenant un caractère de plus en plus effréné et impudent.

Ainsi, à la fin de cette même année 1918, plusieurs organisations libertaires de province furent de nouveau ravagées de fond en comble. Aux organisations qui réussissaient à échapper à cette rafale de destruction, les pouvoirs ne donnaient presque aucune possibilité d'agir.

En même temps que continuaient les répressions en Grande Russie, commencèrent en 1919 celles des anarchistes de l'Ukraine. Une ville après l'autre, leurs groupes étaient systématiquement liquidés, les militants arrêtés, journaux suspendus, conférences interdites.

En été de la même année, après l'ordonnance fameuse n° 1824 de Trotzky qui déclarait hors la loi le mouvement makhnoviste, en même temps que les partisans on saisissait les anarchistes et on les fusillait.

Etc..., etc...

Avec cela, il faut noter que dans la plupart des cas, la dispersion des organisations anarchistes était accompagnée d'actes de la violence la plus sauvage, d'un arbitraire et d'un vandalisme insensés de la part des tchékistes et des soldats rouges trompés, épuisés et surexcités : on bruta-

lisait les camarades, on brûlait les livres, on démolissait les locaux, etc...

A part ces répressions ininterrompues et quotidiennes, le pouvoir communiste, de temps en temps, organisait sur une grande échelle des pogroms généraux contre les anarchistes, semblables à ceux de printemps 1918.

Ainsi eut lieu en Ukraine, en été 1920, une mise à sac générale des organisations anarchistes de « Nabat ».

Fin novembre 1920, le pouvoir communiste forcé, quelque temps auparavant, par suite du contrat avec Makhno, d'interrompre les persécutions, fait arrêter à Kharkow tous les anarchistes arrivés au Congrès légal et en même temps traque les libertaires dans toute l'Ukraine, leur livre une véritable chasse en organisant des battues, des embuscades, saisissant des enfants de 14 à 16 ans, prenant en otage des parents, des femmes, des gosses. Pour justifier sa conduite, le pouvoir argue sa rupture avec Makhno et invente un « fantastique grand complot anarchiste contre le pouvoir soviétiste » (1).

(1) Ayant besoin du concours de l'armée paysanne révolutionnaire makhnoviste pour combattre Wrangel, le pouvoir soviétiste fit, au début d'octobre 1920, un contrat avec Makhno. D'après l'un des paragraphes de l'accord, les anarchistes devaient être remis en liberté et obtenir le droit de militer ouvertement. Après la victoire sur Wrangel, le pouvoir soviétiste a déçu traîtreusement Makhno et démolit à nouveau le mouvement anarchiste en Ukraine. — Circonstance typique : Aussitôt que la défaite de Wrangel fut inévitable, quelques jours avant — la station centrale radio-télégraphique de Moscou télégraphia à toutes les stations de province l'ordre gouvernemental d'interrompre tous les appareils, excep-

Aux jours du mouvement de Kronstadt (*Mars 1921*) le pouvoir communiste effectue de nouvelles arrestations d'anarchistes, d'anarcho-syndicalistes, et organise en masse encore une chasse à l'homme dans toute la Russie.

Tout mouvement dans les masses, que ce soit une grève ouvrière, des protestations de paysans ou un mécontentement qui se manifeste parmi les matelots ou les soldats, tout se répercute invariablement sur le sort des anarchistes. Ces temps derniers, on jette souvent en prison des personnes qui n'ont d'autre liaison avec les anarchistes que des idées, une parenté ou quelque vague relation. Admettre le point de vue libertaire suffit pour vous mener à la prison.

té les deux centraux — à Kharkow et en Crimée — pour recevoir un télégramme secret urgent. L'ordre d'interception ne fut pas exécuté par un sympathisant libertaire au service d'une des stations radiographiques de province. Il intercepta le télégramme suivant : — *Etablir l'effectif de tous les anarchistes en Ukraine, particulièrement dans la région makhnoviste. Lénine.* — Quelques jours plus tard, presque à la veille de l'acte de répression, fut communiqué dans les mêmes conditions le télégramme suivant : — *Exercer surveillance active sur tous les anarchistes et préparer documents autant que possible de caractère criminel d'après lesquels on pourrait mettre en accusation. Tenir documents et ordres secrets. Envoyer partout instructions nécessaires.* — Quelques heures plus tard suivit le 3^e et dernier laconique télégramme : — *Arrêter tous les anarchistes et les incriminer.* — Tous ces télégrammes furent adressés au Président du Conseil des Commissaires du Peuple en Ukraine : Rakowsky, et aux noms d'autres représentants civils et militaires des pouvoirs en Ukraine. Après le 3^e télégramme, un des camarades au courant des faits partit en hâte pour Kharkow, afin de prévenir les anarchistes de cette ville du saccage en préparation. Il arriva trop tard : le saccage fut accompli. — Tel était le « complot » des anarchistes ukrainiens contre le pouvoir soviétiste.

En 1919 et 1921, les organisations de la Jeunesse anarchiste sont mises à sac. A noter que le saecage de 1921 fut uniquement provoqué par le désir de détruire dans la jeunesse l'aspiration à la connaissance des idées anarchistes.

En hiver 1921 sont ravagées les organisations des anarchistes « Universalistes » à Moscou.

Au printemps 1922 — renouvellement des arrestations en masse des anarchistes en Russie.

Et notre liste de pogroms est loin d'être complète.

Il ne serait pas exagéré de dire que, dans ces dernières années, c'est toute la Russie révolutionnaire que le pouvoir bolcheviste emprisonne et massacre.

Il va de soi que dans des conditions pareilles, il ne fallait pas même penser à un travail libertaire quelconque ; toute la possibilité en fut déjà soustraite aux anarchistes en 1919. A partir de cette époque leurs réunions, conférences et congrès ne pouvaient avoir lieu. Leur presse est définitivement étouffée. Leurs apparitions en public sont absolument prohibées.

En réalité, l'anarchisme, l'idée anarchiste et la parole anarchiste sont à partir de 1919 déclarés hors la loi en Russie (1).

(1) Dans cette brochure nous ne pouvons pas nous occuper d'examiner toute la série compliquée de raisons qui permirent au pouvoir communiste de ravager avec une certaine facilité (à l'exception de l'Ukraine) le mouvement anarchiste assez puissant en Russie. Un tel examen nous aurait trop écarté du sujet. C'est pourquoi, nous nous sommes bornés de donner seulement un aperçu rapide et succinct de la paix de Brest-Litovsk et de ses conséquences. La question en son entier comporte un sujet spécial auquel nous pensons consacrer un ouvrage à part

Notons qu'une telle horreur à la face d'une révolution encore en vie ne put passer sans provoquer de la part d'hommes forts des protestations individuelles et des actes de violence. Fin 1919, Casimir Kovalewitch, ouvrier des ateliers de chemin de fer à Moscou, anarchiste très populaire dans son quartier, jette, avec le concours de quelques-uns de ses camarades, une bombe dans une réunion de communistes en vue, dans le Leontiewsky Péréoulok à Moscou (1).

Cet acte fut un geste de protestation individuelle en faveur de la liberté que le pouvoir bolchevik foulait aux pieds impitoyablement. Il n'était pas l'œuvre des groupements anarchistes ; seul son auteur en prenait la responsabilité, mais il fut compris de tous dans les conditions effroyables de l'actualité « communiste ». Cet acte n'a pourtant pas ramené à la raison le parti dirigeant. Bien au contraire : c'est avec une recrudescence d'acharnement qu'il persécuta, détruisit, anéantit, traqua les anarchistes et tous les révolutionnaires en général en ayant recours à de monstrueux moyens de duperie et d'inquisition.

Si en ce moment il existe en Russie une œuvre libertaire illégale, si cette œuvre peut conduire à des actes de terreur antigouvernementale, il ne faut pas manquer d'apprécier ces actes

(1) On peut trouver des détails sur cet acte ainsi que la caractéristique de ses auteurs dans le fameux « Livre Rouge de la Ve-Tche-ka ». Ce fut le pouvoir soviétiste lui-même qui retira ce livre de la circulation, entre autres raisons parce que, selon les propres paroles de Lénine : « Il y est dit trop de bonnes vérités sur les anarchistes... »

à leur juste valeur : ils ont toujours eu lieu et se produisent inévitablement partout où règnent un arbitraire et une terreur épouvantable venus d'en haut, partout où toute pensée est tuée, toute parole étouffée, partout où tout autre moyen de lutte est rendu impossible.

Les horreurs déchaînées en Russie sautent enfin aux yeux de tout nouveau venu dans ce pays. Elles se révèlent même, chaque jour un peu plus, hors des frontières. Et c'est pourquoi le pouvoir des Soviets commence à recourir à toute sorte de procédés pour créer un semblant de justification à ses crimes. En cet art, il ne recule pas devant les moyens les plus lâches ; entre autre, celui qui consiste à monter de fausses « affaires ».

L'une de ces « affaires » est celle de Léon Noir (Tchorny) et de Fanny Baron.

En été 1921, un groupe de délégués anarchistes étrangers arrivés au Congrès International des Syndicats Rouges fit une interpellation au gouvernement soviétiste sur les anarchistes qui, enfermés dans la prison de Taganka, faisaient la grève de la faim, et ils exigeaient leur libération. L'interpellation concernait également tous les anarchistes emprisonnés. Comme les délégués insistaient pour leur libération, il leur fut répondu par Trotzky et par d'autres représentants du pouvoir soviétiste : « Ce sont des bandits ». Et malgré que le gouvernement fût obligé de faire certaines concessions et de lâcher de ses griffes les anarchistes grévistes en les ex-

pulsant à l'étranger. — pour justifier devant les ouvriers étrangers ses procédés terroristes envers les libertaires russes, un peu plus tard, il monta contre les anarchistes une fausse « affaire ». Pour des forfaits soi-disant criminels et une présumée tentative de fabrication de faux billets soviétistes, il fit fusiller des anarchistes des plus sincères et honnêtes : Fanny Baron, Léon Noir et d'autres. Il est non seulement prouvé que les camarades fusillés n'avaient aucun rapport avec les délits criminels pour lesquels ils furent exécutés, mais aussi que l'idée même de fabriquer des billets provenait de la Tche-ka de Moscou. Deux de ses agents — Steiner (Kamenny) et un chauffeur tchekiste — s'étaient introduits dans des milieux criminels. Dans un but de provocation ils entrèrent par la suite en relation avec certains anarchistes et se mirent à édifier une affaire de faux billets et d'expropriation. Tout cela se passait sous la direction de la Tche-ka de Moscou et avec sa complicité. Plus tard, pour cette lâcheté qu'elle avait elle-même organisée, la Tche-ka exigea la vie de libertaires des plus sincères en souillant leur mémoire.

Les faits accumulés dans cet aperçu parlent d'eux-mêmes. Nous espérons que la liste des anarchistes victimes du pouvoir communiste en Russie sera la plus positive conclusion de cet ouvrage.

DEUXIÈME PARTIE

LES VICTIMES DU POUVOIR COMMUNISTE (1)

CHAPITRE I

Fusillés, tués et morts en prison

1. ALEXEIEFF. — Ouvrier métallurgiste de l'usine Troubny à Samara. Avec famille. Anarchiste avant 1917. Depuis 1917 militait dans la Fédération de Samara. En 1918 arrêté par les bolcheviks. A l'approche des troupes tchéco-slovaques, les anarchistes de Samara tentèrent de libérer leurs camarades de la prison. Alexeieff, qui était parmi les emprisonnés, fut tué par les communistes dans la fusillade. Le lendemain les autorités soviétistes abandonnèrent la ville.

2. ANGARETZ. — Ouvrier. Était aux travaux forcés pour la révolution de 1905. En avril 1917 fut un des initiateurs de la Conférence des Anciens Forçats Politiques (qui eût lieu à Moscou). Le sujet de la conférence fut la guerre. La con-

(1) Le but de la présente brochure étant de divulguer, à l'appui de faits, les persécutions du pouvoir soviétiste contre l'idée anarchiste, dans la liste ci-jointe nous ne parlons pas des personnes persécutées pour des actes d'expropriation ou similaires.

pulsant à l'étranger, — pour justifier devant les ouvriers étrangers ses procédés terroristes envers les libertaires russes, un peu plus tard, il monta contre les anarchistes une fausse « affaire ». Pour des forfaits soi-disant criminels et une présumée tentative de fabrication de faux billets soviétistes, il fit fusiller des anarchistes des plus sincères et honnêtes : Fanny Baron, Léon Noir et d'autres. Il est non seulement prouvé que les camarades fusillés n'avaient aucun rapport avec les délits criminels pour lesquels ils furent exécutés, mais aussi que l'idée même de fabriquer des billets provenait de la Tche-ka de Moscou. Deux de ses agents — Steiner (Kamenny) et un chauffeur tchekiste — s'étaient introduits dans des milieux criminels. Dans un but de provocation ils entrèrent par la suite en relation avec certains anarchistes et se mirent à édifier une affaire de faux billets et d'expropriation. Tout cela se passait sous la direction de la Tche-ka de Moscou et avec sa complicité. Plus tard, pour cette lâcheté qu'elle avait elle-même organisée, la Tche-ka exigea la vie de libertaires des plus sincères en souillant leur mémoire.

Les faits accumulés dans cet aperçu parlent d'eux-mêmes. Nous espérons que la liste des anarchistes victimes du pouvoir communiste en Russie sera la plus positive conclusion de cet ouvrage.

DEUXIÈME PARTIE

LES VICTIMES

DU

POUVOIR COMMUNISTE (1)

CHAPITRE I

Fusillés, tués et morts en prison

1. ALEXEIEFF. — Ouvrier métallurgiste de l'usine Troubny à Samara. Avec famille. Anarchiste avant 1917. Depuis 1917 militait dans la Fédération de Samara. En 1918 arrêté par les bolcheviks. A l'approche des troupes tchéco-slovaques, les anarchistes de Samara tentèrent de libérer leurs camarades de la prison. Alexeieff, qui était parmi les emprisonnés, fut tué par les communistes dans la fusillade. Le lendemain les autorités soviétistes abandonnèrent la ville.

2. ANGARETZ. — Ouvrier. Était aux travaux forcés pour la révolution de 1905. En avril 1917 fut un des initiateurs de la Conférence des Anciens Forçats Politiques (qui eût lieu à Moscou). Le sujet de la conférence fut la guerre. La con-

(1) Le but de la présente brochure étant de divulguer, à l'appui de faits, les persécutions du pouvoir soviétiste contre l'idée anarchiste, dans la liste ci-jointe nous ne parlons pas des personnes persécutées pour des actes d'expropriation ou similaires.

férence adopta la résolution proposée par lui et quelques autres anarchistes pour le boycottage de la guerre. En juin 1919 fut arrêté dans les environs d'Alexandrovsk, étant soupçonné d'agitation contre le pouvoir soviétiste. Fut transporté à Kiew et fusillé sur un arrêté de la Tche-ka.

3. ARONTCHIK. — Ouvrier. Anarchiste avant 1917. Militait dans la Fédération Anarchiste « Nabat » à Goulai-Polié et en d'autres villes de l'Ukraine et de la Grande Russie. Fut arrêté plusieurs fois par les bolcheviks. A sa dernière détention fut libéré conformément au contrat des partisans révolutionnaires (makhnovistes) avec le pouvoir soviétiste et partit pour la région de Goulai-Polié pour s'y adonner à un travail d'éducation. En novembre 1920, après le traîtreux coup de main contre les anarchistes de l'Ukraine, il disparut. D'après les informations, fut fusillé par le pouvoir communiste.

4. BARANOWSKY Alexandre. — Ouvrier cordonnier. Depuis 1917 militait à Ekaterinoslaw. Lors de l'occupation de l'Ukraine par les Allemands alla combattre dans l'armée rouge. En 1919 fit partie du groupe libertaire illégal à Moscou et fut un des auteurs de l'attentat du local du Comité de Moscou du parti communiste russe. Fusillé dans cette ville.

5. BARON Fanny. — Ouvrière. Militante anarchiste depuis plus de dix ans. Membre de la « Confédération des Organisations anarchistes de l'Ukraine Nabat ». Pendant la réaction tsariste avait émigré en Amérique où elle prit part au mouvement ouvrier. Marchait dans les premiers

rangs à la manifestation des Sans-Travail à Chicago (Janvier 1915) et y fut assommée de coups par la gendarmerie. Par la suite, ses photographies, à titre d'anarchiste, parurent dans toute la presse bourgeoise de Chicago. Fut membre du Groupe International de Propagande des Idées Libertaires. Arrêtée plusieurs fois en Amérique comme anarchiste. En été 1917 revint en Russie. Prit une part active à toutes les phases de la révolution russe. En Novembre 1920, au moment des battues générales contre les anarchistes fut arrêtée à Kharkow et détenue quelque temps à Moscou. Par la suite transférée à la prison de Riazan, s'en est évadée avec 9 autres anarchistes. En Janvier 1921 fut arrêtée à Moscou et, par arrêté de la Tche-ka, fut fusillée comme complice dans les actes criminels antisoviétistes avec lesquels elle n'avait en réalité rien de commun.

6. BOGOUCHE. — Ouvrier anarchiste. Déporté de l'Amérique avec Emma Goldman, A. Berkman et autres. Durant l'accord des makhnovistes avec les bolcheviks (Novembre 1920) est allé au camp makhnoviste pour y étudier le mouvement sur place. A cause de la rupture qui survint bientôt, ne resta à Goulai-Polié que 5 à 6 jours et rentra à Kharkow sitôt le début des hostilités. Malgré cela, y fut immédiatement arrêté et sur ordre de la Tche-ka fusillé en Mars 1921. Ce fait ne peut être expliqué que par le désir des bolcheviks de supprimer tout témoin oculaire de leur coup de main traîtreux contre les makhnovistes pendant l'accord.

7. BOURBYGA. — Ouvrier. Anarchiste. Dans les rangs des partisans révolutionnaires à partir de

1919. Commandait un détachement dans la lutte contre Denikine. Fut, avant tout, soldat de l'armée révolutionnaire, ne s'occupant pas de « politique ». Par suite de l'ordonnance n° 1824 de Trozky déclarant le mouvement makhnoviste hors la loi, le 12 Juin 1919 fut saisi par les bolcheviks sur le front et fusillé à Kharkow le 17 Juin.

8. DVIGOMIROFF. — Ouvrier métallurgiste. Après la révolution de 1905 émigra en Amérique où il prit part au mouvement ouvrier et anarchiste. En 1917 revint en Russie et militait *constamment dans le sein des masses* comme propagandiste et organisateur. Fit à pied la majeure partie de l'Ukraine et de la Grande Russie, toujours en organisateur et propagandiste anarchiste infatigable. Arrêté plusieurs fois par le pouvoir soviétiste. En dernier, militait parmi les paysans du gouvernement de Tchernigoff. Organisa de multiples coopératives paysannes de travail. Dans le gouvernement de Tchernigoff, la Tche-ka tenta plusieurs fois de l'arrêter, mais les paysans le cachaient. En 1921, Dvigomiroff arriva à Novozybkow pour prendre part à une conférence de paysans « sans parti ». Au retour, fut saisi dans un champ par les agents du pouvoir soviétiste et fusillé sur place.

9. GAVRILENKO. — Ouvrier. Anarchiste. Aux premiers jours de la lutte des partisans révolutionnaires en Ukraine, entra dans le mouvement et y resta jusqu'au bout. Commandait des détachements partisans sur le front contre Denikine. Joua un rôle éminent dans la débâcle de ce dernier en automne 1919. Restait pendant toute l'an-

née 1920 emprisonné par les bolcheviks à Kharkow. En Octobre 1920, lors de l'accord des bolcheviks avec les makhnovistes, fut libéré. Se rendit immédiatement sur le front contre Wrangel en Crimée, y dirigea les combats de l'armée makhnoviste. Le 25 Novembre 1920, fut trahissement saisi par les bolcheviks avec tout le commandement à Sinferopol et quelques jours plus tard fusillé. Eminent talent militaire.

10. GAVRILOFF Jean. Ouvrier. Anarchiste. Arrêté en 1918. Lors du transfert des détenus politiques de la prison de Boutyrki (Moscou) fut emmené, le 26 Avril 1921, à la prison de Riazan, d'où il réussit à s'évader avec 9 autres anarchistes. Repris en Septembre 1921, fusillé avec Léon Noir et autres.

11. GORDEIEFF. — Ouvrier à l'usine d'armement d'Ijevsk, secrétaire du groupe anarchiste de cette ville. Délégué à la conférence des anarchistes de la région de Kama qui eut lieu à Sarapoll. Jouissait d'une grande sympathie parmi les ouvriers de son usine. Ayant refusé de se soumettre à un humiliant règlement de l'usine, fut par arrêté de la Tche-ka fusillé.

12. GOTMAN Joseph (Joseph l'Emigrant). — Ouvrier. Émigra de bonne heure en Amérique. Devint dans ce pays anarchiste et y prit part active au mouvement libertaire russe et hébreu. Revint en Russie après la révolution de Février où il se consacra dans le sud à un actif travail libertaire. Organisateur éminent. Prit part à la guerre partisane contre l'hetman Skoropadsky. Un des plus énergiques militants de la « Confédé-

ration des organisations anarchistes de l'Ukraine Nabat» et membre du secrétariat. Emprisonné plusieurs fois par les bolcheviks comme anarchiste. En Septembre 1920 se rendit avec d'autres camarades de Kharkow à Starobelsk chez Makhno, étant invité par le gouvernement soviétique de l'Ukraine à mener les pourparlers avec Makhno pour l'action commune contre Wrangel. Chemin faisant disparut sans trace avec deux autres camarades dans la région de Millerovo. En même temps la section spéciale de Kharkow répondait aux demandes d'information que tous les trois se trouvaient à Starobelsk. D'après les renseignements recueillis par la suite, Gotman fut en route traîtreusement tué par les agents du pouvoir soviétique.

13. GRATCHOFF. — Anarchiste. Commandant du régiment de Dvinsk. A l'époque de Kerensky fut emprisonné avec tout son régiment pour le refus de participer à l'offensive impérialiste sur le front austro-allemand. Dans la révolution d'Octobre joua un rôle décisif à Moscou en délogant les « cadets » de tous leurs points d'appui importants. Les bolcheviks, voyant en lui une forte personnalité d'opposition qui jouissait d'une grande influence sur les troupes révolutionnaires, le firent appeler sous un prétexte quelconque à Nijni-Novgorod où il fut tué soi-disant par mégarde par un soldat inconnu.

14. KACHIRINE Tikhon. — Ouvrier, plusieurs fois arrêté avant 1920 comme socialiste révolutionnaire de gauche. Anarchiste depuis 1920. Arrêté à Moscou le 8 Mars 1921, au moment du pogrom contre les anarchistes. Se trouvant dé-

tenu dans la prison Intérieure de la Ve-Tche-ka fut, à la suite d'une violente protestation (« obstruction »), roué de coups jusqu'à perte de connaissance et de la voix ; passa une nuit entière dans les souterrains, sur la glace. Après le transfert de la prison de Boutyrki fut emmené à Jaroslaw, puis déporté à Tzarévokokchaisk d'où il s'évada. Repris en Septembre par la Tche-ka à Moscou. Fusillé avec Léon Noir comme « faux monnayeur et anarcho-bandit ».

15. KARETNIK Siméon. — Paysan pauvre de Goulai-Polié. Anarchiste. Un des combattants les plus actifs dans la lutte partisane révolutionnaire du domaine d'Azow. Ne sortait plus des combats depuis mi-1918 : d'abord contre les troupes austro-allemandes, puis contre celles de l'hetman et de Petlioura, ensuite contre celles de Denikine. Cinq fois blessé. En automne 1920 commandait toute l'armée makhnoviste qui luttait contre Wrangel en Crimée. Passa le détroit de Sivach, contournant ainsi l'isthme de Pérékop par le flanc gauche, ce qui détermina l'issue heureuse de la bataille. Occupa Simferopol et plusieurs autres villes dans l'intérieur de la Crimée. Après la défaite de Wrangel, les autorités soviétistes le firent appeler à Goulai-Polié, soi-disant pour assister à une conférence militaire. Pendant le voyage qu'il fit, escorté seulement de quelques hommes, les bolcheviks tombèrent traîtreusement sur lui et, quelques jours après, le fusillèrent à Melitopol.

16. KARTACHOFF Jean. — Jeune ouvrier. Actif propagandiste anarchiste dans le mouvement ukrainien. Membre de la Confédération « Na-

bat». Comme anarchiste figura un an et demi sur la «liste noire» des bolcheviks, c'est-à-dire ne pouvait s'embaucher dans aucune entreprise. Durant le contrat du pouvoir soviétiste avec les makhnovistes, il se rendit dans la région partisane dans le but d'y faire un travail d'éducation. N'y resta que quelques jours et, par suite de la rupture du contrat, revint à Kharkow. En route, il fut saisi par les bolcheviks avec sa compagne et, d'après les informations, tous les deux furent tués à coups de sabre.

17. KHODOUNOFF. — Ouvrier de l'usine téléphonique de Moscou. Président du Comité de l'usine. Fut au bagne comme socialiste-révolutionnaire pour la révolution de 1905. Anarchiste depuis 1917. Jouissait de la confiance et d'une très grande sympathie parmi les ouvriers de son usine. Pendant les événements d'Octobre passait jour et nuit à combattre les «cadets» étant dans les rangs du régiment de Dvinsk. En Avril 1918, lors du pogrom organisé par le pouvoir soviétiste contre les organisations libertaires à Moscou, fut arrêté et tué dans un réduit de la Tche-ka. Lorsque les ouvriers de son usine exigèrent son cadavre, la Tche-ka tâchant de dissimuler le crime, le cacha pendant trois jours. Finalement, les ouvriers par leur insistance finirent par obtenir sa déponille; ils y constatèrent: une balle dans la tempe, figure brûlée, bras tordus et autres traces de tortures. Dans un compte rendu de journal, la Tche-ka annonça que Khodounoff fut tué dans la rue parce qu'il avait tenté de fuir.

18. KORTNEVA Lydia (surnommée «Grand'mère»). — 58 ans. Condamnée par le gouverne-

ment du tzar comme socialiste-révolutionnaire à la déportation perpétuelle en Sibérie où elle devint anarchiste. Au début de la révolution de 1917 militait dans la Fédération anarchiste de Kraïskoïarsk, ensuite à Kazan. Mi-1919 fut arrêtée sur un ordre de la Tche-ka de Moscou par celle de Kazan et mourut un peu plus tard du typhus en prison.

19. KOVALEVITCH Casimir. — Cheminot. Participe activement à la Fédération anarchiste de Moscou. Agitateur et organisateur très doué. Eut un rôle révolutionnaire éminent aux jours d'Octobre étant membre du Comité Révolutionnaire des Cheminots à Moscou et du Comité central parussse de l'Union des Cheminots. En 1919, entreprit une lutte active contre le pouvoir «communiste». Prit part à l'attentat de Leonliewsky-Péréoulok à Moscou, en Septembre 1919. Tué dans la rue en se défendant contre ceux qui voulaient l'arrêter.

20. LEPECHENKO Alexandre. — Paysan. L'un des partisans révolutionnaires les plus actifs depuis l'été 1918. Dirigeait des détachements partisans contre les troupes austro-allemandes et l'hetman, avant l'apparition de Makhno, plus tard entra dans les rangs de l'armée makhoviste. Au printemps 1920, ayant refusé l'offre d'entrer au service des bolcheviks fut par eux fusillé. Sous le tzarisme fut déporté comme anarchiste.

21. MAKHNO Sawa. — Paysan de Goulai-Polié, frère de Nestor Makhno, l'animateur des partisans révolutionnaires en Ukraine. Homme âgé. Prit part à la lutte contre les troupes d'occupa-

tion austro-allemandes, contre l'hetman, Petlioura et Denikine. Au printemps 1920 fut pris dans sa maison par les bolcheviks à Goulai-Polié et fusillé. Fut exclusivement exécuté parce que frère de Nestor Makhno, car il ne s'était *jamais* et *en rien* manifesté contre les bolcheviks. Laissa une famille nombreuse.

22. MIRHALEFF-PAVLENKO. — Ancien officier technique. Membre de l'organisation anarchiste de Petrograd. En 1919 arriva dans la région des partisans dans le but d'organiser des compagnies de génie dans l'armée de Makhno. En Juin 1919, à l'offensive générale de Denikine, combattit héroïquement contre un ennemi de beaucoup supérieur. Fit deux contre-attaques contre les troupes de Denikine et les délogea de Goulai-Polié. Le 12 Juin fut traîtreusement saisi par les bolcheviks sur le front et fusillé à Kharkow avec Bourbyga le 17 Juin 1919.

23. POROFF Victor. — Jeune ouvrier, matelot. Ancien socialiste-révolutionnaire de gauche. Lutta activement dans le sud contre Denikine avec son détachement de socialistes-révolutionnaires. Tomba dans la région de Makhno, entra dans son armée et devint anarchiste. En Octobre 1920 fut membre de la délégation makhnoviste chargée des pourparlers pour le contrat militaire et politique avec le pouvoir soviétique. Fut arrêté avec toute la délégation à Kharkow en Novembre 1920 lors du coup de main traîtreux des bolcheviks contre les anarchistes et partisans révolutionnaires. Fusillé à Moscou en 1921.

24. POÏERHINE Vladimir. — Ouvrier typographe. Anarchiste-associationniste. Participa au

mouvement avant 1917. En 1919, pendant les battues du pouvoir soviétique contre les anarchistes en Grande Russie, fut arrêté en province et «condamné» au camp de concentration, «jusqu'à la fin de la guerre civile», comme «anarchiste-individualiste» (inculpation notée dans le passeport). Restait au camp avec Léon Noir, dont il fut disciple et ami. Libéré fin Janvier 1921, fut repris le 8 Mars de la même année et libéré à nouveau sous condition de partir dans la région d'Oural et de s'y installer dans la localité que la Tche-ka devait lui indiquer. Par la suite habita illégalement à Moscou. En Septembre 1921 fut arrêté pendant qu'il était malade du typhus. Fusillé comme «faux monnayeur et anarcho-ban-dit».

25. RYBINE Pierre (Zonoff). — Ouvrier métallurgiste. Travailleur apportant tous ses soins à l'activité syndicale. Prît part active à la révolution de 1905. Par la suite émigra en Amérique et y participa énergiquement au mouvement ouvrier. En 1917, revint en Russie et, durant trois ans, exécuta de jour en jour un travail méticuleux dans les organisations ouvrières professionnelles. Fin 1917, les ouvriers d'Ekaterinoslaw le déléguèrent à la conférence métallurgiste d'Ukraine pour la restauration de l'industrie et du transport. La conférence adopta le programme de Rybine. Sur l'invitation des bolcheviks, il resta à Kharkow et travailla dans l'union métallurgique et dans d'autres institutions centrales industrielles. Mais il trouve, en été 1920, qu'il est impossible de servir honnêtement les intérêts de la classe ouvrière dans les conditions

de la dictature communiste, même comme simple travailleur dans les organisations professionnelles, car, disait-il, les bolcheviks tournent tout leur front contre les ouvriers et les paysans. Il part au camp des makhnovistes pour y étudier le mouvement sur place. S'y consacre à un travail d'éducation. Plus tard est élu secrétaire du Conseil des partisans révolutionnaires. Toute l'affaire du contrat des bolcheviks avec les makhnovistes, ainsi que l'attaque traîtreuse du pouvoir soviétiste contre les anarchistes et les partisans passèrent par ses mains. En Janvier 1921, arrivé à Kharkow, il se proposait d'appeler par téléphone Rakowsky (président du Conseil des commissaires de l'Ukraine) et de lui communiquer tout son dégoût pour l'acte traîtreux accompli. Cinq jours après son arrivée à Kharkow il fut épié, arrêté et fusillé en Mars. Indubitablement, il ne fut pas fusillé pour une activité antisoviétiste définie dans les rangs makhnovistes, son activité se bornant à un travail d'éducation et ayant lieu durant le contrat entre les partisans et le pouvoir soviétiste. Il fut supprimé, car il avait entre ses mains une énorme documentation démasquant la perfidie et la trahison du pouvoir soviétiste qu'il jeta franchement et sans peur à la face des autorités.

26. SAFIAN. — Ouvrier. Au temps tsariste passa plus de 10 ans au bagne pour sa participation à la révolution de 1905. Après la révolution de 1917, œuvrait en Ukraine comme organisateur des forces combattives contre la réaction. En 1920, lors de l'offensive de Wrangel, fut membre du Comité révolutionnaire clandestin en Crimée.

Dans la même année, arrêté par le pouvoir soviétiste à Kharkow, fut libéré sur l'instance des membres du Conseil des commissaires du peuple de la Crimée (formé à Kharkow). Périt avec Gotman Joseph et Soukhovolsky Jacob. (Voir n° 16).

27. SCEREDA. — Paysan anarchiste. Fut commandant dans l'armée makhnoviste. En automne 1920, lorsque les makhnovistes s'unirent avec les bolcheviks dans la lutte contre Wrangel, il reçut dans un des combats une décharge en pleine poitrine, et une des balles resta dans le poulmon. Devant la nécessité d'une opération sérieuse il vint à Kharkow, considérant sa vie sous la sauvegarde du contrat signé par les autorités soviétistes. Or, une semaine après, lors du coup de main des bolcheviks contre les anarchistes, fut enlevé de l'hôpital et jeté en prison. En Mars 1921, sur arrêté de la Tche-ka, fusillé. — A remarquer qu'en Octobre 1919, les makhnovistes ayant occupé Ekaterinoslaw laissèrent intacts tous les soldats sans distinction de grade appartenant à Denikine et autres, se trouvant en traitement dans les hôpitaux. Le général Slatstchhoff (général denikinien, aujourd'hui général soviétiste) qui s'empara de cette ville un peu plus tard, extermina tous les makhnovistes blessés dans les hôpitaux. Les communistes firent mieux : ils fusillèrent un homme qui, d'accord avec eux, combattait Wrangel et qui, blessé, cherchait secours chez eux comme chez les siens.

28. SIDELNIK Chaia (Sidelnikoff Alexandre). — Ouvrier métallurgiste. Anarchiste depuis 1905. Militait dans la région de Bielestok. Fin 1906

émigra en Amérique. En 1908 revint en Russie et y continua la propagande libertaire. Fut arrêté dans la même année et condamné par la cour d'assises de Vilna à 8 ans de travaux forcés qu'il purgeait dans la prison de Riga. Libéré par la révolution de 1917 continua à militer dans les rangs anarchistes. Au début de 1919, à l'un des accès « pogromistes » du pouvoir soviétique contre les libertaires fut arrêté et fusillé.

29. SOBOLEFF Pierre. — Anarchiste. L'un des membres du groupe anarchiste clandestin ayant accompli l'acte terroriste connu du Leontiewsky Péréoulouk à Moscou (1919). Le « Livre Rouge » publié par la Ve-Tche-ka donne une idée suffisamment claire sur cette affaire ainsi que sur ses auteurs. Dès son apparition ce livre fut retiré de la circulation par les bolcheviks qui se ravisèrent, Lénine lui-même ayant dit que ce livre contenait « trop de bonnes vérités sur les anarchistes ». Tué, au moment de son arrestation, parce qu'il ne voulait pas se rendre.

30. SOUKHOVOLSKY Jacob (« Iacha Aliy »). — Typographe. Sous le régime tsariste purgea les travaux forcés et la déportation pour sa participation à la révolution de 1905. S'enfuit à l'étranger. Prit part au mouvement libertaire en Angleterre et en Amérique. Revint en Russie après la révolution de Février 1917. Milita activement dans le mouvement anarchiste en Ukraine. Fut l'un des fondateurs de la « Confédération des organisations anarchistes de l'Ukraine « Nabat », membre de son secrétariat et l'un de ses militants les plus énergiques. Périt avec Gotman Joseph. (Voir n° 16).

31. TCHORNY Lev (LEON NOIR) (Paul Tourtchaninoff). — Intellectuel « prolétaire ». Était dans le mouvement anarchiste depuis 20 ans. Au temps de la réaction tsariste purgea pour ses idées libertaires les travaux forcés et la déportation. Auteur d'un grand ouvrage original *L'Anarchisme associationniste*, publié en 1907. Au début de la révolution de 1917, revint de Sibérie à Moscou où il prit immédiatement place parmi les militants actifs de la révolution sociale. En 1917, fut l'un des organisateurs de la « Fédération des Travailleurs Intellectuels » qui avait pour but l'unification du prolétariat intellectuel sur une base de classe et de production. Plus tard travailla longtemps comme secrétaire dans la Fédération des groupes anarchistes de Moscou. Pendant cette période son champ d'action fut principalement de tenir des conférences et de collaborer aux journaux. Dans cette œuvre il était apprécié de presque tout le Moscou ouvrier.

Profitant de sa délicatesse et de sa bonté infinie, le pouvoir soviétique lui dépêcha deux agents de la Tche-ka de Moscou, Steiner et un chauffeur, à l'aide desquels elle le lia artificiellement à une affaire truquée de fabrication de faux billets de banque et le fusilla en Septembre 1921.

Pendant les années de la révolution, Tchorny composa un grand ouvrage sur les « Intellectuels » qui n'est pas encore publié. Il laissa également certaines études biologiques et philosophiques.

32. TOUROK. — Ouvrier tailleur. Anarchiste depuis 1905. Condamné à 8 ans de travaux forcés pour sa participation à la révolution de 1905.

Libéré en 1917, militait à Moscou, en Oural et en d'autres régions... En 1918, arrêté par les autorités soviétistes et fusillé dans des circonstances restées inconnues.

33. TSESNIK Théodore. — Ouvrier métallurgiste de l'usine des locomotives à Kharkow. Membre de l'organisation «Nabat». Membre du comité de ladite usine. Très populaire parmi les ouvriers. En Novembre 1920, jeté dans la prison de Kharkow, y attrapa le typhus. Sur les instances des ouvriers de son usine fut libéré mourant (expira deux jours plus tard sans reprendre connaissance).

34-38. VASSILIEFF. — Ouvrier. Anarchiste, membre de l'organisation «Nabat». En Juin 1919 arrêté dans les environs d'Alexandrovsk avec Angaretz (mentionné plus haut). Soupçonné d'agitation contre le pouvoir soviétiste, fusillé à Kiew. Avec lui furent exécutés sa femme et trois paysans libertaires du district d'Alexandrovsk dont les noms nous restèrent inconnus.

CHAPITRE II

Emprisonnés et déportés

39. ALTCHOUL Khaïa. — Couturière. Anarchiste depuis 1917. Arrêtée plusieurs fois par les bolcheviks. En 1921 fut arrêtée à la gare de Moscou et au printemps 1922, sur l'arrêté de la Tchecha, déportée pour 2 ans dans le gouvernement d'Arkhangel.

40. ASKAROFF Herman (Jakobson). — Intellectuel. Dans le mouvement anarchiste depuis plus de 17 ans. En dernier, membre de la section des «Anarchistes Universalistes». Son frère Nicolas fut, comme anarchiste, fusillé en 1906. Herman eut la vie sauve ayant émigré à l'étranger où il prit une part active au mouvement libertaire en qualité de rédacteur aux journaux anarchistes. Pendant la guerre, fut rédacteur d'un journal antimilitariste où collaboraient Domela Nieuwehuis et Malatesta. Revint en Russie au début de la révolution de 1917 et milita de suite énergiquement dans le mouvement libertaire. Fut l'un des rédacteurs de l'*Anarchie* à Moscou. C'est sur sa proposition que ce journal fut ainsi nommé. Se montrait souvent conférencier dans les milieux ouvriers de Moscou où il était très connu. En cherchant de nouvelles voies pour la pratique libertaire, fin 1920, organisa avec d'autres camarades la section «Parrusse des Anarchistes Universalistes» qui prit, par rapport au pouvoir soviétiste, une attitude contenue et modérée. Ceci ne les préserva pas

des persécutions. Fin 1921, tout le secrétariat de la section fut arrêté, y compris Askaroff. Sans aucune accusation fut détenu plusieurs mois dans les prisons de Moscou. Recourut à une grève de la faim prolongée. D'après les dernières nouvelles, déporté dans le gouvernement d'Arkhangel.

41. AVROUTZKAIA Fanny. — Employée de bureau. Anarchiste. Membre de l'organisation « Nabat ». Emigrée, resta longtemps à Paris. Après 1917, revint en Russie et participa activement au mouvement libertaire à Kiew, Kharkow et dans d'autres villes. Plusieurs fois arrêtée par les bolcheviks. En Novembre 1920 emprisonnée à Kharkow comme anarchiste et transférée parmi les 40 à Moscou. Lors du transfert des politiques de la prison de Boutyrki fut rouée de coups. Jusqu'à ces temps derniers se trouvait dans la prison centrale d'Orel.

42. AVROUTZKAIA Sophie. — Couturière. Anarchiste. A l'étranger jusqu'en 1917. Revint en Russie et milita activement dans les organisations « Nabat ». Plusieurs fois arrêtée par les bolcheviks. En 1920, milita à Kiew, évita l'arrestation par pur hasard. Arrêtée en 1921, après plusieurs mois de détention fut déportée dans le gouvernement de Vologda.

43. BARMACH Vladimir. — Agronome. Depuis 20 ans dans le mouvement anarchiste. En 1906-1907 emprisonné pour ses idées libertaires. Depuis 1917 militait activement dans les organisations anarchistes et fut l'un des organisateurs de la grande maison d'édition de la « Fédération

Anarchiste de Moscou ». Participa énergiquement à la révolution d'Octobre. Orateur populaire éminent et infatigable, jouissant d'une grande sympathie parmi les ouvriers de Moscou et de la province. Membre de la « Section des Anarchistes Universalistes ». Fin 1921, arrêté avec d'autres membres de cette section de Moscou et plusieurs mois détenu sans accusation. D'après les dernières nouvelles, déporté dans le gouvernement de Kostroma.

44. BARON Apon. — Révolutionnaire dès la première jeunesse. Membre de l'Union des boulangers. Au temps tsariste fut déporté en Sibérie d'où il s'évada et émigra aux États-Unis. Il y participa activement au mouvement ouvrier en militant parmi les travailleurs russes et en prenant également part à la lutte des ouvriers américains. En 1915, pendant la manifestation des « Sans-Travail » à Chicago, marchait au premier rang et fut, de même que sa compagne, Fanny Baron, roué de coups par la gendarmerie. Il y rédigeait avec Lucy Parsons la feuille libertaire *Alarm*. En Juin 1917 revint en Russie et se voua entièrement à la révolution. Il était très connu des ouvriers et des paysans en Ukraine comme conférencier infatigable. Très populaire parmi les ouvriers de Kiew. L'Union professionnelle des boulangers de cette ville l'envoya comme délégué au Soviet. Participa aux combats contre le général Kaledine, précurseur de Denikine. Membre du secrétariat de la « Confédération Anarchiste Nabat ». En automne 1919 arrêté à Moscou et sans aucun motif détenu dans les souterrains de la prison de cette ville. Il en sortit la

santé compromise. En Novembre 1920 fut arrêté de nouveau à Kharkow, à son arrivée à la conférence légale des anarchistes. Reste jusqu'à ce jour en prison sans aucune accusation. Fit sans résultat une grève de la faim de 11 jours dans la prison d'Orel. Après avoir fusillé sa compagne à Moscou, les bolcheviks tentèrent également de le tuer. Sa cellule fut mitraillée alors qu'il reposait sur son lit. Heureusement, il s'en tira intact, mais sa vie n'en est pas moins continuellement menacée.

45. BELAIEFF. — Ouvrier. Anarchiste. En 1921 emprisonné à Boutyrki comme libertaire. Le 26 Avril 1921, lors de l'évacuation générale des détenus politiques de Moscou, transféré en province. Situation ultérieure inconnue.

46. BIRULINE Michel. — Ouvrier. Anarchiste. En 1920, avec des bolcheviks, membre du Comité révolutionnaire illégal à Irkoutsk (qui arrêta Koltchak). En automne 1920 arriva à Kharkow. En Novembre 1920, lors des arrestations en masse, fut arrêté, et reste sans aucune accusation jusqu'à ce jour dans la prison de Vladimir. Atteint de phthisie pulmonaire, sa vie est gravement menacée.

47. BRONIA. — Couturière. Anarchiste avant 1917. Comme telle, arrêtée plusieurs fois par les bolcheviks. Actuellement poursuivie pour le même motif.

48. CHAPIRO Israël (Alexandre). — Ouvrier chapelier. Depuis 1911 militait dans le « Bund ». Entra dans les rangs anarchistes en 1914. Avant la révolution militait à Ekaterinoslaw et à Sa-

mara. En 1916 contribua à l'organisation d'une imprimerie illégale à Saratow. Au début de la révolution militait dans ces villes et y prit une part active aux événements d'Octobre. Fut l'un des organisateurs du détachement partisan luttant contre Douhoff. Collabora au journal *Tchernoié Znamia* (Drapeau Noir) à Samara. Arrêté en 1919 resta près d'un an dans la prison de Boutyrki et ne fut libéré qu'après une grève de la faim prolongée. Militait par la suite à Moscou où il était membre du secrétariat de la section des anarchistes universalistes. Collabora au journal *l'Universel*. Repris avec d'autres « Universalistes » le 1^{er} Novembre 1921. Après une grève de la faim prolongée, déporté à Vologda.

49. CHAPIRO Rachel. — Anarchiste. Subit plusieurs arrestations. Pour la dernière fois arrêtée par la Tche-ka de Moscou en 1921. En 1922 déportée à Arkhangel pour deux ans.

50. CHEKOLNIKOFF Elië. — Anarchiste. Arrêté par la Tche-ka de Moscou en 1921. En 1922 déporté pour 5 ans dans le gouvernement d'Arkhangel.

51. CHELAKHOVOÏ Antoine. — Jeune paysan. Anarchiste. Étudiait dans une école agricole. Membre de l'organisation « Nabat ». Militait parmi les paysans du district de Romny. Se rendait avec d'autres délégués à la conférence anarchiste légale de Kharkow (fin 1920). Y fut arrêté et transféré à Moscou parmi les 40. Lors de l'évacuation fameuse de Boutyrki (26 Avril 1921) échut dans la prison d'Orel d'où il s'évada. Fut bientôt repris. Reconnu par la commission mé-

dicale comme phtisique. Situation ultérieure inconnue.

52. EPHYME. — Membre du groupe de la jeunesse anarchiste «Nabat» à Elisabethgrad. En 1918 luttait activement dans un détachement partisan libertaire contre l'hetman Skoropadsky. Arrêté plusieurs fois par le pouvoir soviétiste. En prison fin 1921. Situation ultérieure inconnue. (Voir n° 91).

53. FOMINE. — Anarchiste avant 1917. Au temps tsariste travaillait dans les colonies organisées par les disciples de Tolstoï. Depuis 1917 militait dans le mouvement professionnel et libertaire. Dans les derniers temps avant son arrestation, était membre du Conseil des Unions professionnelles du gouvernement de Simbirsk. Fut délégué à Moscou à la conférence panrusse des Unions professionnelles. En été de la même année, arrêté à la gare de Moscou où il arrivait pour remplir une mission du Conseil des Unions de Simbirsk. Fin 1921, déporté pour un an, comme anarchiste, dans le gouvernement d'Arkhangel.

54. GALAIEVA Nastia. — Fille d'ouvrier d'Ekatérinoslaw. Par ses efforts et sa persévérance devint institutrice des écoles primaires. Dans le mouvement anarchiste depuis 1905-1906. Arrêtée en 1908 comme membre d'une organisation libertaire et condamnée aux travaux forcés d'où elle fut déportée en Sibérie en 1915. Fragile de par sa nature, elle en revint avec la santé complètement ruinée et un début marqué de phtisie pulmonaire. Malgré cela, elle se voua immédiate-

ment à la cause révolutionnaire, y trouvant l'unique sens de sa vie. Bientôt un coup douloureux lui fut porté : son compagnon, Paul Arsenieff, bien connu dans les milieux libertaires, fut tué sous ses yeux par la soldatesque de Petlioura. Quoique brisée physiquement et moralement, elle continua à aider les camarades dans leur œuvre de toutes ses forces. C'est surtout avec sa camarade Olga Taratouta qu'elle ouvrait dans les organisations de la Croix-Rouge dont le rôle salutaire fut grand aux jours de la réaction. Dans cette tâche, elle sauva la vie à plus d'une dizaine de communistes. En Novembre 1920, arrêtée par les communistes à Kharkow resta emprisonnée plusieurs mois sans aucun motif d'accusation. Ce n'est qu'après les déclarations réitérées des médecins de Moscou, affirmant que Galaieva, dans l'état aigu de sa maladie, vivait ses derniers jours, qu'elle fut conditionnellement libérée sous surveillance spéciale de la Tche-ka de Moscou.

55. GANCHINA E. — Etudiante à la deuxième Université de Moscou. Membre du secrétariat des «Etudiants Anarchistes Unifiés de Moscou». Les buts de cette organisation furent : 1° auto-culture intellectuelle des étudiants anarchistes ; 2° la propagande des idées libertaires, surtout parmi les étudiants, à l'aide de conférences, de causeries et de création de clubs ; 3° organisation de cours libres anarchistes, etc... Le 18 Mars 1921 arrêtée par la Ve-Tche-ka à la réunion courante du secrétariat avec 5 autres membres de ce dernier et 2 membres de l'unification. Après 5 mois de détention fut déportée pour 1 an à Iarensk (gouvernement d'Arkhangel).

56. GOROKHOFF. — Ouvrier. Membre de l'Union des boulangers. Avant 1917 socialiste-révolutionnaire « maximaliste ». En 1917 membre du Comité Exécutif du Soviet de Vladimir. Depuis 1918 anarchiste. Militait à Omsk. En 1921 vint à Moscou et y fut arrêté avec d'autres anarchistes le 8 Mars. « Condamné » à 3 ans de réclusion dans le camp de concentration à Novopetsk pour « propagande anarcho-contre-révolutionnaire » (terminologie officielle du pouvoir soviétique). Ayant protesté contre l'administration du camp fut déporté à Arkhangel. D'après les informations, finalement fusillé.

57. GORMAN Lya. — Compagne de Gotman Joseph (voir n° 16). Ouvrière. Participe au mouvement professionnel et libertaire à l'étranger (Amérique) et en Russie. Collabora à la création et fut membre actif de la Confédération « Nabat » en Ukraine. Maintes fois arrêtée comme anarchiste par les bolcheviks. En dernier emprisonnée à Kharkow (Novembre 1920) lors de l'attaque traîtreuse du pouvoir soviétique contre les anarchistes et les makhnovistes. Transférée à Moscou, parmi les 40. Détendue dans la prison de Boutyrki. Le 26 Avril 1921, au transfert des détenus politiques de cette prison, fut atrocement maltraitée par les Tchékistes. Supporta plusieurs grèves de la faim prolongées. Sans aucune accusation, reste détenue dans une des prisons de province.

58. GRIZ. — Ouvrier typographe. Anarchiste depuis 1917. En 1919 arrêté à Samara pendant le pogrom contre les anarchistes, et « condamné » jusqu'à la fin de la guerre civile au camp de

concentration d'où il s'évada. Le 8 Mars 1921 repris à Moscou et transféré avec Marc Kogan à Samara où tous deux furent « condamnés » par la Tche-ka de cette ville à être fusillés comme « anarcho-contre-révolutionnaires » (terminologie officielle du pouvoir soviétique). Restait jusqu'en fin 1921 dans la perspective d'être fusillé. Situation ultérieure inconnue.

59. LAROCHEVSKAYA Rebecca. — Anarchiste. Couturière. Au temps tsariste, en 1905, arrêtée à Varsovie avec les groupes libertaires de cette ville, de Lodz et de Biélostok. Dans un grand procès anarchiste qui eut lieu à Varsovie en 1908, condamnée à 10 ans de travaux forcés qu'elle fit dans les prisons de Lomja et de Samara. Libérée par la révolution de 1917, participa à l'œuvre anarchiste dans plusieurs villes de Russie. Au début de 1919 arrêtée par la Tche-ka de Moscou. S'évada un peu plus tard du camp de concentration. En 1920, reprise à Kharkow. Comme anarchiste, reste détenue près de 3 ans dans les prisons soviétiques. Son compagnon, Benjamin Epstein, également anarchiste, fut saisi et féroce ment torturé jusqu'à perte de la vie par les Denikintzi, en 1919, à Kharkow.

60. ISSAIEVA Catherine. — Etudiante aux cours d'agronomie de Golitzine. Membre du secrétariat des « Anarchistes Unifiés de Moscou ». Le 18 Mars 1921 arrêtée à la réunion courante du secrétariat. Après 5 mois de détention, déportée dans le gouvernement d'Arkhangel, à Pinega, pour 1 an.

61. KABASS-TARASSUK Jean. — Ouvrier. Anarchiste avant 1917. Milita dans les unions ouvrière-

res russes aux Etats-Unis. Revint en Russie après la révolution de 1917. En 1917-1918, secrétaire de la Fédération anarchiste d'Ekaterinoslaw et membre du « Bureau Anarchiste du Bassin du Donietz ». En 1919, secrétaire du groupe anarchiste « Nabat » à Goulai-Polié. Lors de la razzia contre les partisans makhnovistes fut emprisonné à Kharkow et resta longtemps dans l'attente d'être fusillé. En 1920 libéré et membre du secrétariat des anarchistes de l'Ukraine « Nabat ». Le 20 Novembre 1920 arrêté à Kharkow et transféré avec les autres à Moscou. Au transfert de Boutyrki échut à Riazan d'où il s'évada. Bientôt repris, reste jusqu'à ce jour emprisonné.

62. KALABOUCHKINE. — Ouvrier. Au temps tsariste fut longtemps enfermé à Schlussembourg pour son activité libertaire. Libéré par la révolution de 1917 se donna à nouveau à la cause révolutionnaire. Organisateur très doué et énergique. Après la révolution d'Octobre occupait un poste très important chez les communistes, organisant tout le chauffage à Petrograd et à Moscou. Absorbé par ce travail, ne prit pas part active à l'œuvre libertaire ; mais, restant anarchiste convaincu et organisant toute son œuvre sur des bases conformes à ses convictions, se tenait en liaison étroite avec les anarchistes et les aidait. Plus d'une fois persécuté comme anarchiste par le pouvoir communiste. Arrêté définitivement en 1922, reste en prison à Moscou.

63. KAPTZAN. — Jeune ouvrier d'Elisabethgrad. Membre de la jeunesse libertaire et de la conférence ukrainienne « Nabat ». Prit part aux combats contre Denikine. Travaillait surtout pour

divulguer la littérature anarchiste dans des conditions extrêmement difficiles. En Novembre 1920, lors de l'accord des makhnovistes avec les bolcheviks, fit part de la commission s'occupant de la mise en liberté des anarchistes conformément à l'accord. Dans une prison (à Ekaterinoslaw, si nous nous souvenons bien) il trouva une circulaire secrète de la Tche-ka dans laquelle étaient élaborés en détails tous les procédés de la lutte contre l'anarchisme comme idée, et les anarchistes comme individus. La circulaire représentait un document de cynisme policier particulier et était d'un esprit extrêmement réactionnaire. Kaptzan en prit copie. Quelques jours plus tard, lors des arrestations en masse des anarchistes, il fut également arrêté. Pour avoir pris une copie de ladite circulaire, le pouvoir soviétiste porta contre lui l'inculpation d'« espionnage militaire », et au début de 1921 il se trouvait en prison comme « condamné » à mort. Sa situation ultérieure est inconnue.

64. KARASSIK Alexandre. — Membre de l'Union anarchiste de Moscou. Etudiant. En 1916, condamné à mort comme anarchiste. Libéré par la révolution de 1917, militait à Samara. Lors du pogrom des anarchistes de cette ville arrêté et enfermé à la prison de Boutyrki (Moscou) jusqu'à fin 1920. Libéré et repris par la Tche-ka de Moscou en 1921. Comme anarchiste déporté pour 2 ans dans le gouvernement d'Arkhangel.

65. KHLOPOUNOFF. — Ouvrier mineur. Anarchiste avant 1917. Membre de la section des anarchistes universalistes. En 1920 arrêté à Moscou. Transféré de Boutyrki à Orel où il fut re-

connu par une commission médicale comme atteint d'aliénation mentale. Reste en prison jusqu'à ce jour.

66. KNAZEFF. — Ouvrier métallurgiste à la station d'électricité de Moscou. Avec famille. Anarchiste depuis 1904. Participe à l'insurrection de 1905 à Moscou. Depuis 1917 militait dans la même ville. Lors des arrestations qui y eurent lieu en masse en Avril 1918 fut emprisonné par les bolcheviks. Libéré sous condition de quitter Moscou, y revint en 1919 et fut très populaire parmi les ouvriers de la station d'électricité centrale. Membre du secrétariat de l'Union des ouvriers anarchistes de Moscou. Maintes fois arrêté. En dernier, étant délégué par les ouvriers de la station à la « Section de défense du Travail » de l'Union métallurgiste, après avoir été continuellement persécuté dans ses fonctions, fut emprisonné le 1^{er} Novembre 1921.

67. KOGAN Léon (David de Samara). — Membre de l'organisation « Nabat ». Végétarien intrinsèque, reçut pour son caractère le surnom de « Jésus ». Anarchiste avant 1917. Depuis cette date militait à Samara. Depuis 1918 arrêté maintes fois, ou — plutôt — fut presque toujours emprisonné avec de petits intervalles de liberté. En 1920 s'évada d'un camp de concentration à Kharkow et devint membre du secrétariat « Nabat ». Le 25 Novembre de la même année, lors des arrestations en masse des anarchistes en Ukraine, fut emprisonné et transféré parmi les 40 à Moscou. Après le transfert de Boutyrki échoua à Riazan, d'où il s'évada. Repris en 1922.

68. KOGAN Marc. — Ouvrier serrurier. Dans le mouvement anarchiste depuis 1917. En 1919, lors du pogrom des anarchistes à Samara, fut arrêté et « condamné » au camp de concentration « jusqu'à la fin de la guerre civile ». En 1920, s'évada. Repris le 8 Mars 1921 à Moscou. Transféré à Samara et « condamné » à mort comme « anarcho-contre-révolutionnaire » par la Tche-ka. Grâce aux démarches de quelques communistes en vue, son exécution n'eut pas lieu. Resta emprisonné jusqu'à fin 1921 dans l'attente d'être fusillé. Situation ultérieure inconnue.

69. KOUCHNAREFF. — Ouvrier. Anarchiste. En 1920 déporté de l'Amérique avec d'autres libertaires. Fut membre des « Organisations ouvrières russes des Etats-Unis et du Canada ». Arrivé en Russie, il n'eut pas même le temps de s'orienter et de se familiariser avec l'actualité russe, qu'il fut arrêté en Crimée (automne 1920) et « condamné » à 5 ans de camp de concentration pour propagande des idées libertaires.

70. KOURGANSKAIA Apoline. --- Anarchiste. Arrêtée par la Tche-ka de Moscou. En 1922 comme anarchiste fut déportée pour 2 ans dans le gouvernement d'Arkhangel.

71. KRASSAVTCHIKOFF Théodore. — Libertaire depuis 1917. Membre de la section des anarchistes universalistes. Militait à Riazan où il y fut arrêté en 1919 avec tout le groupe pour la propagande anarchiste et pour avoir pris la parole au meeting du 1^{er} Mai. Transféré à Moscou. Libéré en 1920. Repris en 1921. En 1922 fut déporté pour 2 ans dans le gouvernement d'Arkhangel.

72. LAVROFF. — Ouvrier de l'usine de Sor-movo à Nijni-Novgorod. Libertaire depuis 1917. Milita en Ukraine dans les organisations de « Nabat ». En Novembre 1920 arrêté à Kharkow. Transféré à Moscou parmi les 40. Libéré sous condition d'y séjourner. Repris dans cette ville le 8 Mars 1921 et comme anarchiste déporté dans l'Oural.

73. LEBEDEFF. — Ouvrier. Anarchiste. Avec famille. Jusqu'en 1917 militait dans les unions ouvrières russes aux Etats-Unis. En 1917 revint en Russie et sans être militant actif restait en relation étroite avec les anarchistes. Le 25 Novembre 1920, lors des arrestations en masse des libertaires en Ukraine fut arrêté par le pouvoir soviétique qui l'inculpa d'avoir donné asile à des anarchistes. Emmené à Moscou parmi les 40. Transféré de Boutyrki à la prison d'Orel. Finalement déporté dans le gouvernement du centre et mis sous la surveillance de la Tche-ka.

74. LEVADA. — Paysan. Anarchiste. Membre de l'organisation « Nabat ». Se rendait à la conférence anarchiste légale à Kharkow comme délégué des groupes libertaires paysans. Arrêté en route. Emmené à Moscou parmi les 40. Reste en prison jusqu'à ce jour.

75. LEVANDOWSKY. — Etudiant à l'étranger. En 1917 rentra en Russie. Anarchiste avant 1917. Membre de l'organisation « Nabat ». Militait en Ukraine et dans l'Oural. Combattait sur les fronts contre les blancs. En 1920 militait dans le groupe « Nabat » à Ekaterinoslaw et y fut arrêté. Emprisonné à Kharkow. Situation ultérieure inconnue.

76. LILOFF Boris. — Jeune ouvrier. Récemment dans le mouvement libertaire. Arrêté à une causerie anarchiste avec tous les participants. Depuis, reste emprisonné jusqu'à ce jour comme anarchiste.

77. LITVINENKO. — Ouvrier. Anarchiste. Secrétaire de la Fédération de Smolensk. En 1921, après l'émeute de Kronstadt, parla dans une réunion au club des anarchistes universalistes à Moscou. A la sortie du club fut blessé et arrêté par les agents de la Tche-ka. Emprisonné à Boutyrki. Situation ultérieure inconnue.

78. MAKHOFF Basile. — Ouvrier. Révolutionnaire avant 1917. Depuis cette date anarchiste. Plusieurs fois arrêté par le pouvoir soviétique. En 1921, arriva à Moscou pour s'informer du sort de Léon Noir. Arrêté chez un camarade dans une embuscade, et en 1922, sur arrêté de la Tche-ka de Moscou, comme anarchiste déporté pour 2 ans dans le gouvernement d'Arkhangel.

79. MANUNIA. — Membre de la Jeunesse anarchiste « Nabat » à Elisabethgrad. Maintes fois arrêté par la Tche-ka. En 1921 se trouvait en prison. Situation ultérieure inconnue. (Voir n° 91).

80. MEDVEBEFF. — Ouvrier métallurgiste. Anarchiste. Emigrant, est revenue en Russie au début de la révolution. Membre de la Fédération anarchiste de Kazan. En 1919, sur l'ordre de Moscou, arrêté dans cette ville. Reste en prison jusqu'à ce jour.

81. NAKHAMKISS A. — Anarchiste avant 1917. Resta longtemps à l'étranger. En 1917 revint en

Russie. Milita en Ukraine. En 1921 arrêté et amené à Moscou. Fin 1921 déporté dans le gouvernement d'Arkhangel.

82. NELUBOFF. — Ancien matelot. Ouvrier menuisier. Avec famille. Au temps tsariste émigra, ayant pris part à une émeute de la flotte. Devint anarchiste à Paris. Revint en Russie en 1917. Membre de la Fédération anarchiste panrusse. En 1921 arrêté et comme anarchiste « condamné » à 5 ans de réclusion. Détenu dans la prison de Velsk.

83. NIKITINE. — Ouvrier. Anarchiste. Fut employé responsable chez les bolcheviks avec Kalabouchkine (voir n° 62). Au printemps 1922 arrêté avec ce dernier. Reste emprisonné.

84. OLONIETZKY Alexis. — Étudiant. Depuis très peu de temps libertaire. (En 1919 était encore S-R-Maximaliste). N'eut pas même le temps de se familiariser avec les milieux anarchistes et d'approfondir ses conceptions, car il fut, comme membre de la Confédération « Nabat », arrêté à Kharkow (automne 1920) lors des arrestations en masse des anarchistes. Détenu jusqu'à ce jour dans la prison de Vladimir sans aucune accusation.

85. OURIADOFF Avenir. — Ouvrier métallurgiste. Au temps tsariste condamné à 3 ans de compagnie de discipline. Depuis la révolution, militant libertaire actif à Saratow, Samara, Voronège, Kharkow. Prit part aux combats contre les troupes réactionnaires. Plusieurs fois arrêté par les bolcheviks. En dernier lieu, détenu dans l'« isolateur politique » à Kharkow (voir n° 91).

86. ORLOVSKAIA Polia. — Couturière. Anarchiste depuis 1917. En 1919, lors du pogrom anarchiste de Samara, arrêtée et « condamnée » au camp de concentration d'où elle s'évada. Le 8 Mars 1921 repue à Moscou. Libérée en Juillet. Reprise peu après. Le 20 Décembre 1921 fut, comme anarchiste, déportée dans le gouvernement d'Arkhangel pour 2 ans.

87. PILIPENKO. — Paysan. Membre de l'organisation « Nabat ». En 1920 se rendait à la conférence légale anarchiste à Kharkow, délégué par un groupe de paysans libertaires du district de Romni. Arrêté en route. Emmené parmi les 40 à Moscou. En prison jusqu'à ce jour.

88. PIVOVAROFF V. — Ouvrier. Anarchiste avant 1917. Devenu récemment membre de la « Section des Anarchistes Universalistes » à Moscou. Travaillait surtout dans la Croix-Noire. En 1921 arrêté à Moscou et, en 1922, sur décret de la Tche-ka, déporté, comme anarchiste, pour 5 ans dans le gouvernement d'Arkhangel.

89. POTRESKOVA Marie. — Etudiante en médecine. Anarchiste depuis 1917. En 1921 arrêtée à Moscou. En 1922, sur décret de la Tche-ka de cette ville, déportée comme anarchiste pour 2 ans dans le gouvernement d'Arkhangel.

90. PROTZENKO. — Paysan. Anarchiste. Membre de l'organisation « Nabat ». En 1920 se rendait à la conférence légale à Kharkow, délégué par des groupes anarchistes paysans. Arrêté en route. Emmené parmi les 40 à Moscou. En prison jusqu'à ce jour.

91. RIOMAN Judas. — Jeune ouvrier. Membre de la Jeunesse anarchiste « Nabat » à Elisabethgrad. Contribuait avec dévouement à l'œuvre d'organisation et de propagande, et à la lutte contre les forces réactionnaires (plusieurs membres de la Jeunesse périrent dans les combats contre Grigorieff). Maintes fois arrêté comme libertaire. En dernier se trouvait avec d'autres membres du groupe (Ephyme, Manunia et autres) dans le soi-disant « isolateur politique » à Kharkow (c'est-à-dire, avait le droit d'aller en ville pendant la journée, mais devait rentrer en prison pour la nuit).

92. RODE-TCHERVINSKY A. — Agé de plus de 50 ans. Employé des P. T. T. En 1905 poursuivi pour avoir participé activement à la grève générale des P. T. T. Passa 2 ans en prison, disparut, puis émigra en Amérique. En même temps qu'il gagnait péniblement sa vie, fut l'un des fondateurs de la « Fédération des Unions ouvrières russes des Etats-Unis et du Canada ». Par la suite, secrétaire de cette Fédération et de la rédaction de l'organe fédératif *Goloss Trouda*. Son rôle dans l'organisation des libertaires russes émigrés et pour la propagande anarchiste en Amérique fut exclusif. Jouissait d'un respect général comme militant dévoué et ferme. Vu les mauvaises conditions de sa vie, contracta la phthisie. Cette maladie prit dernièrement un caractère extrêmement pénible. En été 1917 rentra en Russie gravement malade. Pour cette cause ne put participer activement à la lutte; cependant aidait au mouvement dans la mesure de ses forces. En 1921 arrêté comme

anarchiste et emprisonné à Kharkow. Son sort ultérieur nous est inconnu.

93. ROUBINTCHIK (Meyer) E. — Ouvrier. Au temps tsariste émigra et fut membre du groupe libertaire russe à Paris. Milita surtout comme organisateur. Après la révolution revint en Russie et fut à Petrograd membre de l'« Union de la Propagande Anarcho-Syndicaliste « Goloss Trouda ». Au printemps 1918, après la paix de Brest, partit en Ukraine dans un détachement libertaire pour prendre part à la lutte contre les troupes d'occupation austro-allemandes. Rentré du front à Moscou, se donna entièrement à la création de la maison d'édition « Goloss Trouda » dont il fut travailleur responsable jusqu'à ces temps derniers. Au printemps 1922 arrêté à Moscou. Reste toujours emprisonné.

94. SIDOROVA. — Institutrice primaire. Au temps tsariste expulsée de Petrograd pour sa propagande libertaire. Au début de la révolution participa à la fondation de la Fédération anarchiste de Kazan. Jouissait d'une grande popularité parmi les ouvriers de la poudrière d'Alafousoff et de l'usine Krestovnikoff. En 1919 arrêtée comme anarchiste sur l'ordre de Moscou. Emprisonnée jusqu'à ce jour.

95. SMITCHINE. — En 1919, membre de l'organisation « Nabat ». Puis, membre du secrétariat de la « Section anarchiste universaliste » de Moscou. En Novembre 1921, arrêté comme anarchiste avec tout le secrétariat.

96. SKOURYKHINE. — Matelot. Anarchiste. Avec famille. Jouissait d'une grande popularité dans

la flotte ballique. Dès les premiers jours de la révolution joua un grand rôle dans toutes les sorties révolutionnaires. Restait longtemps sur les fronts et fut plusieurs fois blessé. Depuis 1919 poursuivi par les bolcheviks. En 1919 (ou 1920) évita l'arrestation grâce à la protection de l'équipage du dreadnought *Petrovsk* qui refusa de le rendre et le défendit. Par la suite, contraint à vivre illégalement. En été 1921, arrêté à Moscou dans la rue. Après une longue réclusion fut comme anarchiste déporté pour 2 ans dans le gouvernement d'Arkhangel.

97. SMOLINE. — Ouvrier électro-technique. Anarchiste avant 1917. Militant actif depuis cette date. En 1919 arrêté dans le gouvernement de Nijni-Novgorod, emmené à Moscou et, sur arrêté de la Tche-ka, « condamné » au camp de concentration comme « anarcho-individualiste ». Était au camp avec Léon Noir, son maître et ami. En Janvier 1921 libéré. Repris le 8 Mars de la même année et, sur arrêté de la Tche-ka, déporté dans l'Oural.

98. STETZENKO. — Dans le mouvement anarchiste depuis 1917. Depuis 1920 membre du secrétariat de la « Section des anarchistes universalistes » de Moscou. Fut arrêté avec d'autres membres du secrétariat, s'étant présenté à la Tche-ka de Moscou pour demander des explications de l'arrestation du camarade Barmach. Est accusé « d'avoir prêté aide et concours à la Makhnovtchena et aux anarcho-bandits ».

99. STURMER. — Etudiante à la première Université d'Etat à Moscou. Membre du secrétariat des « Étudiants Anarchistes Unifiés » de Moscou

(voir n° 55). Le 18 Mars 1921 arrêtée par la Tche-ka à la réunion habituelle du secrétariat avec d'autres membres de ce dernier et de l'Union. Après 5 mois de réclusion, déportée pour 1 an à Iarensk (gouvernement d'Arkhangel).

100. TARATOLTA Olga. — Agée de près de 50 ans. D'un milieu intellectuel. Un des pionniers de l'anarchisme en Russie. C'est dans les années 1900 qu'elle organisa, avec quelques camarades, les premiers groupes libertaires, dans le Sud. Au début de la révolution de 1905, arrêtée pour un acte terroriste et condamnée à 20 ans de travaux forcés. Peu après, s'évada de la prison d'Odessa et, quoique illégale, continua la propagande anarchiste avec une énergie inlassable. Reprise en 1908 et condamnée de nouveau à 20 ans de travaux forcés. Y resta jusqu'en Mars 1917, lorsque la révolution ouvrit les portes à tous les combattants pour la liberté. Libre, elle se consacra surtout à son fils qu'elle laissa enfant et retrouva adulte. Mais elle continua également de servir la révolution. Travailla surtout dans la Croix-Rouge politique de Kiew et accomplit une œuvre considérable aux jours de la réaction de l'hetman en 1918, prêtant aide et concours à des centaines de révolutionnaires de tous les partis, y compris les communistes.

En automne 1920, lorsque nombre d'anarchistes s'accumulèrent dans les prisons soviétistes, elle se voua à leur aide et organisa la Croix-Noire libertaire. L'accord survenu entre le pouvoir soviétiste et les makhnovistes donna un grand essor à son œuvre. Le pouvoir soviétiste fit semblant, à ce moment-là, de lui faire des avances.

Il mit à sa disposition meubles, local, etc... Mais le jour des arrestations des anarchistes, il arrêta aussi Olga. Pendant près de deux ans, on la garde en prison dans d'affreuses conditions, sans l'ombre d'une accusation. Dans le but de trouver une justification à cette détention, les bolcheviks exigeaient maintes fois, pour sa mise en liberté, qu'elle s'engageât par écrit de ne plus participer à aucune action politique. En personne forte et intègre, elle rejeta toujours cette proposition avec dédain.

Le 26 Avril 1921, lors du transfert des anarchistes de Boutyrki, Olga fut rouée de coups par les tchékistes. Avec d'autres camarades, elle fit 11 jours de grève de la faim dans la prison d'Orel pour protester contre le régime pénitentier insupportable. Elle y attrapa un scorbut atroce, perdit presque toutes ses dents et eut la santé complètement ruinée. Dans sa dernière lettre, elle écrivait qu'un an et demi de prison soviétiste lui coûtèrent plus de vie que les 10 ans de travaux forcés du temps tsariste. Récemment elle fut déportée pour 2 ans dans le gouvernement de Vologda.

101. TCHARINE JEAN. — Très jeune camarade. Membre de la « Jeunesse anarchiste d'Elisabethgrad ». Militant énergique dans la Confédération « Nabat ». Lors de l'accord des makhnovistes avec le pouvoir soviétiste, consentit à entrer dans la délégation makhnoviste pour y défendre les droits de l'idée libertaire devant le pouvoir soviétiste. En Novembre 1920, arrêté avec les autres anarchistes. Reste en prison jusqu'à ce jour.

102. TCHERNIAK. — Ouvrier coiffeur. Avec fa-

mille. Avant 1917 militait dans le mouvement anarchiste et professionnel aux Etats-Unis. En 1917, revint en Russie et joua un rôle considérable parmi les ouvriers du bassin du Donetz. Lors de l'offensive des régiments d'officiers réactionnaires dans le bassin, se mit en tête des détachements ouvriers qui combattirent sur le front avec grande efficacité. En 1919, fut de nouveau sur ce même front contre Denikine. Après l'ordonnance de Trotsky n° 1824, déclarant les partisans révolutionnaires hors la loi, fut obligé de disparaître. En 1921, arrêté à Petrograd. Après six mois de détention à Boutyrki (Moscou) et 11 jours de grève de la faim, fut transféré en Ukraine, à la disposition de la Tche-ka de cette province. Situation ultérieure inconnue.

103. TEPPER ISAAC. — Jeune anarchiste. Étant collégien, se donna déjà au mouvement révolutionnaire anarchiste. Jeune homme excessivement doué. Prit part active à la création de l'« Union de la Jeunesse libertaire en Ukraine ». Collaborateur à plusieurs journaux et revues anarchistes. Propagandiste très actif. En 1921, arrêté comme anarchiste, fut enfermé dans la prison de Kharkow. D'après les dernières nouvelles, libéré sous condition de surveillance spéciale.

104. TESLAR. — Jeune anarchiste. En 1920 arriva de l'Italie en Russie. En 1921, fut arrêté et emprisonné comme makhnoviste. Fit plusieurs grèves de la faim pour exiger sa libération. Malgré les conditions épouvantables de sa détention et sa santé compromise, eut une attitude fière et indépendante envers les autorités. En dernier

lieu, détenu à Moscou. Situation ultérieure inconnue.

105. TIMAKOFF. — Marin de la flotte commerciale. Comme S-R-Maximiste, fut plusieurs fois arrêté par le pouvoir soviétiste. Devint anarchiste en prison. Détenu à Moscou dans la prison de Boutyrki, fut transféré à Orel. En 1921, lors de l'intervention des délégués étrangers pour les anarchistes emprisonnés, figurait sur la liste de la Ve-Tche-ka comme devant être libéré, mais l'on continuait de le traîner d'une prison à une autre. En automne de la même année fut mis à la disposition de la Tche-ka de la marine militaire. Situation ultérieure inconnue.

106. TSESNIK Grégoire. — Ouvrier électro-technique. Membre de l'organisation « Nabat ». Au temps tsariste, en 1916, fut membre du groupe anarchiste de Kharkow. Au début de la révolution fut l'un des fondateurs du journal *Pain et Liberté* à Kharkow. Jouissait d'une grande sympathie parmi les ouvriers. Plusieurs fois arrêté par le pouvoir soviétiste. En 1920, lors des battues générales contre les anarchistes, c'est accidentellement qu'il évita son arrestation. Alors le pouvoir communiste prit en otage sa femme avec un enfant au sein, en déclarant que si Tsesnik aimait sa femme, il se rendrait. En effet, il se présenta lorsque sa femme fut menacée de mort à la suite de la grève de la faim qu'elle avait héroïquement entreprise. Sur ordonnance de la Tche-ka, Tsesnik fut, comme anarchiste, condamné à 5 ans de réclusion. En prison jusqu'à ce jour.

107. VOLTCHEK ARON. — Anarchiste. Arrêté par la Tche-ka de Moscou. En 1922, comme anarchiste, déporté pour 5 ans dans le gouvernement d'Arkhangel.

108. ZINTCHENKO. — Jeune paysan. D'abord socialiste-révolutionnaire, plus tard devint anarchiste. Prit part active au mouvement partisan révolutionnaire en Ukraine. Combattait dans les rangs de l'armée makhnoviste contre Denikine et Wrangel. En Novembre 1920, lors de l'attaque traîtresse du pouvoir soviétiste contre les makhnovistes et les libertaires, fut arrêté à Kharkow où il était arrivé quelques jours avant, revenant du front gravement blessé dans les combats contre Wrangel (une balle dans le poumon). Transféré à la prison de Boutyrki (Moscou). Le 26 Avril 1921, lors du transfert des détenus politiques de cette prison, fut emmené en province. Reste jusqu'à ce jour détenu, tout en conservant la balle dans le poumon.

CHAPITRE III

Poursuivis et expulsés

109. ANDREIEFF André. — Anarchiste individualiste. Condamné aux travaux forcés pour la révolution de 1905. Libéré par la révolution de 1917. Membre de l'« Association Anarchiste de Kiew ». Plusieurs fois arrêté par le pouvoir communiste.

110. ARCHINOFF Pierre. — Ouvrier serrurier d'Ekaterinoslav. Prit part au mouvement révolutionnaire en 1904, d'abord comme membre du parti bolcheviste. En 1905-6 fut, comme tel, rédacteur du journal illégal *Molot* (*Marteau*) paraissant à Kisil-Arwat (près de la mer Caspienne). Ce journal eut une grande influence dans le mouvement révolutionnaire des cheminots de l'Asie centrale.

Devint anarchiste en 1906. Milita comme propagandiste et organisateur à Ekaterinoslav dans l'usine Chaudoir. Dans la même année, lors de « l'épidémie » des cours martiales tzaristes, fit sauter un immeuble policier où furent tués trois officiers de cosaques d'une expédition punitive et plusieurs policiers et gardes-chiourmes.

En 1907, fit un acte terroriste contre le chef des ateliers principaux de chemin de fer à Alexandrovsk : un certain Vassilenko. Le forfait de ce dernier envers la classe ouvrière fut d'avoir cruellement opprimé les ouvriers de ces ateliers et, surtout, d'en avoir dénoncé 120 d'entre eux qui avaient pris part à l'émeute armée d'Alexan-

drovsk. C'est sur ces dénonciations que plus de 100 d'entre eux furent condamnés à mort ou aux travaux forcés. Arrêté sur-le-champ, Archinoff fut deux jours plus tard condamné par la cour martiale à la pendaison. Sur l'ordre des pouvoirs centraux, l'exécution fut momentanément suspendue, car l'affaire devait passer devant un conseil de guerre. C'est ce qui permit à Archinoff de s'évader. Il se réfugia en France. Après un an et demi, revint en Russie où il continua clandestinement la propagande anarchiste. En 1910, fut arrêté en Autriche avec un transport d'armes et de livres à destination de la Russie. Sur la demande du gouvernement russe, extradé 9 mois plus tard et amené à Moscou où il devait répondre des actes terroristes. Condamné par la cour d'assises de Moscou à 20 ans de travaux forcés. En sortit le 1^{er} Mars 1917, aux premiers jours de la Liberté. Prit à Moscou une part active à la révolution d'Octobre. L'un des organisateurs de la maison d'édition libertaire de cette ville et du journal de la Fédération anarchiste : *l'Anarchie*. Également, l'un des fondateurs et rédacteurs de la *Voix de l'Anarchiste*, organe du Bureau libertaire du bassin du Donetz.

En 1919, travaillait intensivement à l'organisation du front contre Denikine. Activement recherché et poursuivi par le pouvoir communiste à l'égal de tous les anarchistes qui ne se « soviétisèrent » pas et qui défendirent l'indépendance de l'idée libertaire.

111 ANON David (Eline). — Ouvrier. Anarchiste depuis 1907 (à Biélostok). Au temps tzariste fit 3 ans de prison à Vilna. Emigra en Amé-

rique. Revint en Russie après la révolution de Février et continua son œuvre de propagande. Membre de l'organisation « Nabat » à Odessa. Combattit contre l'hetman. Arrêté par le pouvoir soviétiste à Odessa comme anarchiste. Situation ultérieure inconnue.

112. ATABEKIANE Alexandre. — Médecin. Anarchiste depuis plus de 30 ans. Militait à Moscou depuis 1917 et collaborait à l'*Anarchie*. Après Octobre publia plusieurs brochures : *Contre le Pouvoir*, *La Grande Expérience*, *La Semaine Sanglante à Moscou*, et autres. Abandonna son art et fonda une imprimerie sur des bases de coopération ; y travaille lui-même comme compositeur et typographe et publie un petit journal anarcho-coopératif unique en Russie : *Potchine (Initiative)*. Ces dernières années, ami intime de Kropotkine. En sa qualité de médecin l'assista et resta jusqu'à sa dernière minute à son chevet. Les bolchéviks poursuivent méthodiquement Atabekiane. Ils ont maintes fois fermé son imprimerie et l'ont plusieurs fois arrêté. En 1920, ils l'arrêtèrent et le « condamnèrent » à 6 mois de camp de concentration pour infraction aux lois sur la presse. En 1921, il fut de nouveau arrêté et « condamné » à la déportation au Caucase. La déportation n'eut pas lieu grâce à l'intervention de la famille de Kropotkine.

113. BALACHOFF Jean. — Employé de bureau. Militait énergiquement pendant la révolution dans l'« Association des Groupes Anarchistes » à Saratow. Dans les clubs ouvriers, « déclamaait irrespectueusement » contre les bolchéviks et

pour cette raison fut maintes fois arrêté par la Tche-ka.

114. BLEICHMANN. — Révolutionnaire depuis 1897. Ouvrier ferblantier. En émigration devint anarchiste. Bentra en Russie au temps tsariste. Fut arrêté et déporté pour la Sibérie. Libéré par la révolution de 1917. Militant populaire parmi les ouvriers de Petrograd et de Kronstadt. Membre du Soviet de Petrograd. Persécuté par le gouvernement de Kerensky. Constamment persécuté par les bolchéviks. En 1918, arrêté, fut déporté et soumis aux travaux « publics » dans une forêt où il devait travailler dans l'eau jusqu'aux genoux. Déjà faible et précaire, il y ruina sa santé et tomba malade. Décédé à Moscou en 1921 d'une maladie du poumon.

115. BOUDANOFF Abraham. — Ouvrier de Iou-zowka (bassin du Donetz). Militant libertaire actif dans le Midi. Membre de la Confédération Anarchiste Ukrainienne « Nabat » qui en 1918 le délégua de Kours en Ukraine pour y accomplir un travail clandestin contre la réaction de l'hetman. Plus tard participa énergiquement au mouvement partisan révolutionnaire makhnoviste comme guide et propagandiste. En Octobre 1920 membre de la délégation makhnoviste à Khar-kow (d'après l'accord de Makhno avec les bolchéviks pour la lutte contre Wrangel). Lors de l'attaque traîtresse de ce pouvoir contre les makhnovistes et les anarchistes en Novembre de la même année, fut arrêté avec tous les autres membres de la délégation. Transféré à Boutyrki (Moscou), puis emmené à la prison de Biazan d'où il s'évada en été 1921. Situation ultérieure inconnue.

116. BROUT Grégoire. — Menuisier. Au temps tsariste fut condamné aux travaux forcés pour la propagande libertaire. Emigra en France. Revint en Russie après la révolution de Février et continua à militer dans plusieurs villes. Membre de l'organisation « Nabat » à Odessa où il participa activement aux combats contre les troupes réactionnaires. Par la suite, comme anarchiste, arrêté avec sa compagne par le pouvoir soviétique. Situation ultérieure inconnue.

117. CHERECHEWSKY Lazare. — Etudiant à l'Académie des Mines à Moscou. D'abord social-démocrate. Depuis 1919 anarchiste. Membre du secrétariat des « Étudiants Anarchistes Unifiés de Moscou ». Arrêté le 18 Mars 1921 à la réunion courante du secrétariat. Après la « grève de la faim de Taganaka », libéré en Juillet 1921. Mais étant à nouveau poursuivi, disparut. Situation ultérieure inconnue (voir n° 55).

118. CHILKINE Théodore. — Professeur de gymnastique. Avec famille. Membre du groupe anarchiste de Novgorod. Au saccage du groupe (printemps 1921) fut arrêté avec 8 autres camarades et amené à Moscou. Après la « grève de la faim de Taganka » (Juillet 1921) libéré et déporté au pays natal.

119. DOLENKO Nicolas (M. Tchekeress). Agé de près de 40 ans. D'une famille paysanne du gouvernement de Poltava. Avec famille. Au temps tsariste émigra à l'étranger. Revint en Russie après la révolution de Février 1917 et participa activement au travail révolutionnaire anarchiste en Ukraine, en Sibérie et à Moscou. Collabora-

teur et rédacteur de plusieurs publications anarchistes à l'étranger et en Russie, entre autres du journal *Pensée Ouvrière*. Membre de la Confédération « Nabat ». Arrêté avec sa femme et 2 enfants en se rendant au Congrès anarchiste légal à Kharkow (fin Novembre 1920). Emprisonné à Boutyrki et libéré provisoirement au printemps 1921, vu la maladie mortelle de sa fille. Par la suite, laissé conditionnellement en liberté sous surveillance spéciale.

120. DRICKER Noukhime. — Ouvrier relieur. Emigra en France après la révolution de 1905, et en 1907 revint en Russie. Anarchiste depuis 1909. En 1914 arrêté et condamné aux travaux forcés comme membre d'une organisation libertaire. Depuis 1917 membre de l'Association anarchiste de Kiew. Plusieurs fois arrêté par le pouvoir communiste. En Novembre 1920 arriva à Kharkow pour le Congrès anarchiste légal, fut arrêté et emmené parmi les 40 à Moscou. Libéré dans la même année sous condition de ne pas quitter Moscou. Se rendit à Kiew où il fut repris. Situation ultérieure inconnue.

121. FAIANCE. — Etudiant. Anarchiste individualiste. Membre de l'Association de Kiew. Plusieurs fois arrêté. En 1920, arriva au Congrès anarchiste légal à Kharkow, fut arrêté et emmené à Moscou. Libéré sous surveillance spéciale.

122. FARMER. — Ouvrier. Membre de l'organisation « Nabat ». Avant la révolution milita dans les « Unions ouvrières russes des Etats-Unis et du Canada ». En 1917, revint en Russie et milita dans plusieurs villes. En même temps remplit

souvent des fonctions importantes chez les communistes. Arrêté avec tout le groupe à Briansk (1917). Libéré grâce à l'évacuation générale de la ville. Maintes fois arrêté, est toujours poursuivi.

123. FEDOROFF Constantin. — Membre du groupe anarchiste de Rostow. Président de la section culturelle à l'Avio-Parc. En 1921, envoyé à cause de sa propagande anarchiste de Rostow à Moscou, à la disposition de l'administration politique de la république. Arrêté à son arrivée. Après 10 jours et demi de grève de la faim et le scandale au Congrès des Syndicats Rouges, expulsé de Russie parmi les 10 (fin 1921).

124. FELDMAN Abraham. — Ouvrier. Anarchiste depuis 1905. Plusieurs fois arrêté au temps tsariste. Grièvement blessé à une démonstration. Ayant pris part à l'émeute armée du 41^e régiment Sélédinsky à Kiew (1906) fut, en 1907, condamné à mort. Peine commuée en 18 ans de travaux forcés. Après 4 ans de détention, s'évada et émigra en Amérique où il fut membre de la « Fédération des Unions ouvrières des Etats-Unis et du Canada ». Prit part aux grèves et démonstrations et fut à nouveau blessé. Revint en Russie après la révolution de Février 1917. Milita activement en Bessarabie. Deux fois arrêté par le gouvernement de Kerensky pour propagande anarchiste. En 1918 membre du comité militaire révolutionnaire et du Soviet à Kholine. Lors de l'occupation de la Bessarabie par les troupes austro-allemandes, fut arrêté mais libéré par les paysans. Se réfugia en Galicie où il organisa des groupes anarchistes. En 1919, lors de la lutte contre Petlioura, participa à l'organisation du

comité révolutionnaire clandestin de la ville de Kamnietz-Podolsk. Fut membre de celui de Kholine et prit part à la lutte armée contre la réaction. Secrétaire du groupe anarchiste de Kamnietz-Podolsk. Par la suite, membre de l'organisation « Nabat » à Odessa et de l'Union professionnelle « L'Aiguille ». Comme anarchiste, fut exclu par les communistes du comité d'usine de l'atelier Ptachnikoff. Fin 1920, fut arrêté le même jour de son arrivée à Moscou et comme anarchiste « condamné » à la réclusion jusqu'à la fin de la guerre civile. Libéré en 1921. Repris un peu plus tard et « condamné » à 3 ans de réclusion. Fit consécutivement 9 jours de grève de la faim, puis 13 jours et, enfin, après les 10 jours et demi de grève et le scandale au Congrès des Syndicats Rouges, fut expulsé fin 1921 parmi les 10.

125. FLECHINE Siméon. — Milita dans le mouvement anarchiste aux Etats-Unis avant la révolution de 1917. Depuis, membre du groupe « Goloss Trouda » à Petrograd et ensuite de l'organisation « Nabat » en Ukraine. Arrêté plusieurs fois par le pouvoir communiste.

126. FREMLINE Olga. — Bibliothécaire. Est, depuis l'école, dans le mouvement anarchiste. Militante active depuis 1907. Arrêtée par les pouvoirs tsaristes, fut, fin 1909, accusée d'avoir transporté en contrebande, recélé et divulgué de la littérature anarchiste. Condamnée à 8 ans de travaux forcés. Vue son extrême jeunesse, la peine fut commuée en déportation perpétuelle. Après la révolution de 1917, milita à Kharkow dans le groupe anarcho-syndicaliste et dans des coopéra-

tives. Par la suite, membre de la Fédération anarchiste de l'Oural et en même temps employée au Commissariat de l'Instruction publique. Après l'occupation de l'Oural par les Tchéco-Slovaques, vint à Moscou et travailla dans la maison d'édition « Goloss Trouda ». Subit plusieurs arrestations comme anarchiste.

127. GORELIK Grégoire (Anatole). — 32 ans. Instituteur. Avec famille. Anarchiste depuis 1904. Militait dans le Sud. Jusqu'en 1909 plusieurs fois arrêté par les pouvoirs tzaristes. En 1909 émigra en France. En 1911 milita de nouveau illégalement en Russie. Depuis la fin de la même année revint en France où il travailla dans les syndicats ouvriers. En 1913 émigra en Amérique et y milita comme propagandiste dans les Unions ouvrières russes, dans les organisations de l'I. W. W. et dans les groupes anarchistes. Participa à plusieurs agitations ouvrières. En 1916 fonda avec Kornuk et autres le premier journal industrialiste russe : *Parole Ouvrière*, devenu aujourd'hui la *Voix du Travailleur*. Revint en Russie en 1917 et milita dans plusieurs villes surtout à Ekaterinoslaw et dans le bassin du Donetz. Rédacteur à la *Voix Anarchiste* et secrétaire du « Bureau d'informations pour la propagande anarchiste en hébreu ». Milita illégalement après l'arrivée des troupes d'occupation austro-allemandes. En 1919, secrétaire du groupe anarchiste « Nabat » à Melitopol. Organisa plusieurs autres groupes. Sous Denikine milita de nouveau illégalement. En 1920, travaillait au Commissariat de l'Instruction publique en Ukraine et continuait en même temps l'œuvre anarchiste. Dans

la même année, lors de l'attaque traîtreuse du pouvoir soviétiste contre les makhnovistes et les libertaires, arrêté et emmené à Moscou. Libéré le 6 Janvier 1921. Continua la propagande à Moscou, surtout dans les milieux universitaires. Le 8 Mars repris et « condamné » à 3 ans de camp de concentration comme « anarcho-contre-révolutionnaire ». Détenu jusqu'au 17 Septembre et après 10 jours et demi de grève de la faim et le scandale au Congrès des Syndicats Rouges expulsé par les 10, fin 1921.

128. GOUIEWSKY Alexandre. — Ouvrier métallurgiste de l'usine des locomotives à Kharkow. Avec famille. Anarchiste depuis 1905. Plusieurs fois arrêté au temps tzariste et condamné à 3 ans de déportation. Depuis 1917 militant actif. Très populaire parmi les ouvriers de son usine. Le 25 Novembre 1920 arrêté et emmené parmi les 40 à Moscou. Malgré qu'il fût atteint de tuberculose, dut plusieurs fois recourir à la grève de la faim pour obtenir sa libération. Constamment traîné d'une prison à une autre. En 1921, après la grève de la faim de Taganka, déporté dans son pays natal à Kharkow. Situation ultérieure inconnue.

129. GOUSSEFF. — Etudiant au premier Institut d'Arts et Métiers. Jeune libertaire. Arrêté au printemps 1921, passa 5 mois en prison pour avoir organisé une conférence sur Kropotkine et fait une collecte au profit des anarchistes emprisonnés.

130. GUERASSIMTCHOUK. — Ouvrier. Au temps tzariste émigra en Amérique et fut membre actif de la « Fédération des Unions ouvrières russes

des Etats-Unis et du Canada». Rentra en Russie après la révolution de Février. Membre actif de l'« Union de Propagande anarcho-syndicaliste » à Petrograd et à Moscou. Participe très énergiquement au travail de la maison d'édition « Goloss Trouda ». Périodiquement arrêté par les bolcheviks comme anarchiste. Dut souvent recourir à la grève de la faim pour obtenir sa libération.

131. HOFMAN. — Ouvrier boucher. Depuis 1917 membre du parti communiste russe. Occupait un poste important dans la section du ravitaillement. En 1919 entra dans le groupe anarchiste « Nabat » à Kiew. En 1920 arrêté dans la même ville comme anarchiste.

132. IAMPOLSKAIA-GORELIK Fanny. — Assistante médecin. Avant la révolution milita aux Etats-Unis. Y fut plusieurs fois arrêtée comme anarchiste. Revint en Russie en 1917 et participa activement au mouvement. Se rendit sur les fronts comme infirmière et fut maintes fois arrêtée par le pouvoir soviétiste. En 1920, fut renvoyée du front pour sa propagande libertaire. En Novembre 1921, arrêtée à Kharkow étant enceinte, fut emmenée à Moscou parmi les 40 et peu après libérée sous surveillance spéciale.

133. IARCHOUK E. — Anarchiste depuis 1903 (membre du groupe « Pain et Liberté » à Biélostok). En 1905, n'ayant que 19 ans, fut recruté, déserta dans la même année et par la suite vécut illégalement. En même temps, fut l'un des fondateurs du groupe libertaire « Pain et Liberté » à Jitomir. Arrêté en Décembre 1905. En 1907 dé-

porté pour 5 ans. Plusieurs fois en fuite et repris, continuait à militer illégalement. En 1913 émigra en Amérique. Y fut membre de la « Fédération des Unions ouvrières russes des Etats-Unis et du Canada » et du groupe d'édition « Goloss Trouda ». Milita comme propagandiste, participa à la Croix-Rouge libertaire, etc... Revint en Russie au début de la révolution de 1917. Fut membre de l'« Union de Propagande Anarcho-Syndicaliste « Goloss Trouda » à Petrograd. En été 1917 délégué par l'Union à Kronstadt. Organisa dans la ville et dans les forts environnants des groupes libertaires. En même temps fut membre du Soviet de Kronstadt et de son Comité Exécutif, y étant délégué par les ouvriers du laboratoire des Mines. En Juillet 1917 participa avec ceux de Kronstadt à l'émeute de Petrograd et fut poursuivi pour cette raison par le gouvernement de Kerensky. En Août prit part à la défense de Petrograd contre l'attaque du général Korniloff. Aux jours d'Octobre fut l'un des guides des matelots de Kronstadt qui prirent le Palais d'Hiver. Délégué par le Soviet de Kronstadt au Congrès panrusse des Soviets. En Octobre, après le Congrès, participa à l'organisation du détachement de Kronstadt qui allait combattre dans le Sud contre le général Kalédine. Sur la proposition du Soviet de Kronstadt se rendit dans le Midi pour y étudier sur place l'état des choses sur le front. Etant réveillé, il repartit en Janvier 1918 sur ce même front avec un détachement. Participe aux combats contre Kalédine et à la débâcle de son armée. Lorsqu'il revint, fut délégué par le Soviet de Kronstadt au troisième Congrès des Soviets en Mars 1918. Par la suite,

membre de la rédaction des journaux anarcho-syndicalistes « Goloss Trouda » et « Volny Goloss Trouda » à Moscou. En Novembre 1918 fut arrêté avec tous les délégués de la deuxième Conférence anarcho-syndicaliste à Moscou. En 1919, lors de la réaction de Denikine, milita illégalement à Kiew. En 1920, étant secrétaire du club libertaire à Kharkow, fut deux fois arrêté par les bolcheviks comme anarchiste. Délégué, fin Novembre 1920, par le « Bureau Exécutif Provisoire de la Confédération russe anarcho-syndicaliste » au Congrès anarchiste légal à Kharkow, fut arrêté à la gare et emmené à Moscou. Libéré en Janvier 1921. Repris le 8 Mars. Quelques jours plus tard libéré. Fin Mars repris à nouveau par la Ve-Tche-ka. Après 10 jours et demi de grève de la faim et le scandale au Congrès des Syndicats Rouges, expulsé parmi les 10, fin 1921.

134. ИДИНЕ Jean. — Étudiant à la Première Université de Moscou. Anarchiste depuis la révolution d'Octobre et membre du groupe d'Ivanovo-Vozniessensk. En 1919 milita en Ukraine dans l'organisation « Nabat ». En 1920, fondateur et secrétaire du groupe libertaire à Mourome (gouvernement de Vladimir). Dans la même année, comme anarchiste, fut envoyé par ordre secret dans un camp de travaux publics et privé du droit de travailler dans les organisations administratives et culturelles. En 1921, fut un des fondateurs du groupe des « Étudiants Anarchistes Unifiés de Moscou ». Arrêté le 18 Mars à la réunion habituelle du secrétariat de cette organisation. Après 10 jours et demi de grève de la faim et le scandale au Congrès des Syndicats

Rouges, expulsé parmi les 10, à la fin de 1921. (Voir n° 55).

135. JELEZNIKOFF Anatole. — Anarchiste. Matelot de la flotte baltique. Arrêté sous le gouvernement de Kerensky, s'évada. Au début de 1918, étant commandant du Palais de Tauride où siégeait la Constituante, dispersa cette assemblée de sa propre initiative, avec l'aide de son détachement. Comme anarchiste fut, par la suite, poursuivi par le pouvoir communiste et déclaré hors la loi. Tout en vivant clandestinement, lutta contre la réaction. Forma à Nicolaïeff un train blindé. Constamment sur la ligne de feu, fut tué sur son train en 1919 dans un combat contre les troupes de Denikine. Sa tête fut estimée par Denikine à 400.000 roubles. Pour se justifier, le pouvoir soviétiste l'enterra avec les honneurs militaires et déclara faussement que, mortellement blessé, Jelezniakoff faisait un appel pour le soutien et la défense du pouvoir soviétiste. En réalité, il le haïssait. D'après ses propres paroles, le pouvoir soviétiste le « pourchassait impitoyablement ».

136. КНОКНЛОФФ. — Ouvrier graveur. Membre du groupe d'Ivanovo-Vozniessensk. En 1919, lors du saccage de ce groupe et de la librairie, fut arrêté, emmené à Moscou et « condamné » au camp de concentration jusqu'à la fin de la guerre civile. En 1921, libéré sous surveillance spéciale.

137. КНОКПОТВА Paul. — Paysan de l'Ukraine. Membre actif de l'armée des partisans makhnovistes. Anarchiste. En Octobre 1920 membre de la délégation makhnoviste à Kharkow. Arrêté avec toute la délégation à Kharkow en Novembre

de la même année, lors de l'attaque traîtreuse du pouvoir soviétiste contre les libertaires et les makhnovistes. Transféré à Moscou, puis à Riazan, d'où il s'évada parmi les 9. Situation ultérieure inconnue.

138. KHOUDEIAKOFF Grégoire. — Cheminot. Avec famille. Anarchiste depuis 1892. Prit part à la révolution de 1905. Depuis 1917 joua un rôle prépondérant dans le mouvement professionnel des cheminots russes et jouissait parmi ceux-ci d'une grande popularité. En 1920 le pouvoir soviétiste voulut le « déplacer » de Kharkow, mais dut le maintenir sur les instances des ouvriers. Fin 1920 arrêté. Périodiquement poursuivi par le pouvoir soviétiste.

139. KOKOUNTCHIKOFF. — Contremaître dans les services fluviaux. Agé de 55 ans. Avec famille. Membre du groupe anarchiste de Mouloume. Milita par la suite dans le district de Melenkow (gouvernement de Vladimir). En 1920, arrêté sur l'ordre de la Tche-ka des transports à Riazan. Quelques mois plus tard libéré gravement malade. Devint fou.

140. KONCE Anatole. — Employé de bureau. Poète anarchiste. Publia en 1909 un recueil de poèmes libertaires sous le titre de *Chansons Noires*. Membre de l'Association libertaire de Kiew. Plusieurs fois arrêté par le pouvoir soviétiste.

141. KONESSEWITCH Félix. — Anarchiste. Ouvrier métallurgiste. Avec famille. Après la révolution de 1905 émigra en Amérique. En 1920 déporté des Etats-Unis en Russie. Arrêté à la

gare, voulant se rendre de Moscou à son pays natal, Ekaterinoslaw. Pendant sa longue réclusion dans la prison Intérieure de la Ve-Tche-ka, on voulait à tout prix qu'il fit des confidences sur ses intentions en Russie, et il lui fut offert plusieurs postes au service du pouvoir. Libéré, se hâta de quitter la « république soviétiste ».

142. KOROUNE Alexandre. — Instituteur primaire. Anarchiste depuis 1917. Travailla longtemps chez les bolcheviks et occupa des postes importants comme pédagogue. En 1921, rompit avec eux. Depuis 1921 périodiquement arrêté comme anarchiste.

143. KOZLOFF-KONONOFF. — Ouvrier de port. Dans le mouvement libertaire depuis 1917. Emprisonné durant l'occupation de Kharkow par Dénikine. Lors de la retraite des blancs, fit « la route de Zmiew » avec les autres prisonniers qui furent presque tous fusillés ou périrent en route. Fut sauvé étant abandonné parmi les morts, sans connaissance, dans un hôpital. Depuis 1920 constamment poursuivi et arrêté par le pouvoir communiste.

144. KOZLOWITSEVA. — D'abord socialiste-révolutionnaire de gauche. En 1921 devint anarchiste en prison. Lors du transfert de Boutyrki, quoique enceinte, fut rouée de coups par les tchékistes et emmenée à Orel. Y fit avec les autres 11 jours de grève de la faim. Fin 1921, libérée sous surveillance spéciale.

145. KREMIZ Alexandre. — Ouvrier métallurgiste. Membre du secrétariat de l'« Union des ouvriers anarchistes de Moscou ». Avant la révo-

lution milita dans les « Unions ouvrières russes aux Etats-Unis ». Depuis 1917 militant anarchiste à Moscou. Périodiquement arrêté et poursuivi par le pouvoir soviétiste comme anarchiste.

146. KRITCHEWSKY Boris. — Ouvrier. Anarchiste. Avant la révolution milita dans les « Unions ouvrières russes aux Etats-Unis ». En 1917 revint en Russie. Participe énergiquement à l'organisation des ouvriers dans le bassin du Donetz et dans d'autres régions minières. Depuis 1919 membre de la Confédération « Nabat ». Plusieurs fois arrêté par les pouvoirs communistes.

147. MAKEIEFF. — Ouvrier d'Ivanovo-Vozniesensk. Membre de l'organisation anarchiste de cette ville. Participe activement à toutes les phases de la révolution russe. Organisateur et propagandiste expérimenté. En 1919 arriva dans la région makhnoviste. Prit d'abord part au travail d'éducation, puis à la lutte armée. Fut déclaré hors la loi par le pouvoir soviétiste, malgré qu'il combattit exclusivement les armées de Dénikine. Tué en Novembre 1919 sous Zaporojié dans un combat contre le général dénikinien Slastchoff (aujourd'hui général soviétiste).

148. MAKHNO Nestor. — Paysan de Goulaï-Polié (village du gouvernement d'Ekaterinoslaw). Reçut une instruction élémentaire. Adhéra au mouvement anarchiste en 1906. En 1908, pour des actes terroristes, — meurtre d'un gendarme et d'autres fonctionnaires policiers de l'Ukraine tsariste. — fut condamné à la pendaison. Etant mineur, cette peine fut commuée en travaux forcés à perpétuité. Restait au bagne jusqu'au 1^{er} Mars 1917. Sitôt mis en liberté, se voua au tra-

vail parmi les paysans et les ouvriers de son village, organisant le Soviet local et créant une Union professionnelle. Au début de l'occupation de l'Ukraine par les Austro-Allemands (printemps 1918) forma un détachement de partisans et, en combattant, recula sur Taganrog et Tzaritsine. En Août 1918, quoique illégal et hors la loi en Ukraine, revint dans la région de Goulaï-Polié, forma un nouveau détachement de partisans et entama une guerre implacable contre les agraires, les troupes de l'hetman Skoropadsky et les Austro-Allemands qui occupaient toute l'Ukraine conformément à la paix de Brest-Litovsk avec les bolcheviks. Devint bientôt le centre de ralliement de toute la masse paysanne en révolte dans le Midi de l'Ukraine. Après le renversement de l'hetman, mena la guerre contre ceux de Petlioura et contre la nouvelle réaction du général Denikine, élevant contre ce dernier (au sud-est) un front de plus de 100 verstes. Retint la poussée des troupes dénikinienes de Novembre 1918 à Juin 1919. Aspirait à ce que les paysans et ouvriers des régions libérées organisassent leur vie économique et sociale eux-mêmes sur le principe de liberté et de l'indépendance. Cette tendance était partagée par toute la masse insurgée de la région. En résultat, un formidable mouvement révolutionnaire des masses s'est formé, pénétré des idées anarchistes et connu sous le nom de « Makhnovtchens ».

Le 2 Juin 1919, sur l'ordonnance n° 1824 de Trotsky, Makhno et tout le mouvement furent déclarés hors la loi. Serré par les Rouges et par les Blancs, Makhno dut provisoirement reculer en combattant devant l'armée de Dénikine. Après

cette retraite, — lorsque Dénikine s'approcha victorieusement d'Orel, menaçant Moscou même, — en Septembre et en Octobre 1919 Makhno tomba de nouveau sur l'armée de Dénikine et lui porta un coup mortel : il s'empara de sa principale base d'artillerie, anéantit son arrière-garde et coupa le gros de l'armée de tous les points d'appui et de ravitaillement, déterminant ainsi le succès de la campagne.

En Juillet 1919, au Congrès des partisans révolutionnaires des districts d'Ekaterinoslaw, de Querson et de Tauride, tenu dans le village de Sentovo, près Alexandrie (gouvernement de Querson), Makhno et ses compagnons inculpèrent l'ataman contre-révolutionnaire Grigorieff qu'on attira au Congrès, d'une faute inexpiable, notamment du pogrom juif que Grigorieff organisa peu avant à Elisabethgrad. Ils l'abattirent à coups de revolver avec l'approbation de tout le Congrès.

Malgré que Makhno fût reconnu par tous comme l'unique fossoyeur de la réaction de Dénikine en Ukraine, en Janvier 1920 le pouvoir soviétiste déclara de nouveau hors la loi Makhno et ses camarades. Le prétexte formel fut le refus du conseil révolutionnaire de l'armée makhnoviste de se soumettre à l'ordre des pouvoirs qui l'envoyaient combattre sur le front polonais. Le véritable motif était le désir des pouvoirs : ou bien d'éloigner artificiellement Makhno du territoire révolutionnaire de l'Ukraine, ou d'anéantir le mouvement par la voie militaire.

Dans la liquidation de Wrangel, les makhnovistes eurent une importance égale. Le pouvoir soviétiste étant réduit à céder à Wrangel des dé-

partements entiers de l'Ukraine, dût faire un accord avec Makhno, serré par l'armée rouge et par celle de Wrangel. C'est alors que les détachements makhnovistes firent les premiers irruption dans les profondeurs de la Crimée en traversant le détroit de Sivach, contournant ainsi du flanc gauche l'isthme de Pérékop.

Immédiatement après la débâcle de Wrangel, le pouvoir soviétiste retombe traîtreusement sur Makhno et déclare, pour la troisième fois, hors la loi, Makhno, ses amis et tous les anarchistes d'Ukraine.

Le rôle de Makhno dans la révolution russe fut immense. Il est impossible de le décrire dans l'espace de quelques lignes. Cela demande un ouvrage spécial. Il est également impossible de conter en quelques lignes les péripéties des persécutions de Makhno par le pouvoir soviétiste. Constatons simplement que ce pouvoir déclara Makhno et tout le mouvement hors la loi *pour l'unique raison* que la libre et fière région des insurgés révolutionnaires ne voulut pas se résigner aussi servilement à la dictature communiste que d'autres régions de la Russie. L'Ukraine repoussa cette dictature avec un courage et une fermeté égale, comme elle repoussa auparavant celle de l'hetman, de Petlioura et de Dénikine. Le pouvoir soviétiste recourut à la force armée, la région répondit par la force de la révolution. A la guerre, elle répondit par la guerre. Nous sommes certains qu'un jour viendra où les historiens porteront une lumière de vérité sur cette épopée héroïque et tragique des travailleurs ukrainiens — « la Makhnovtchena ».

En été 1921, Makhno, encerclé par de nom-

breuses divisions de cavalerie rouge, fit une trouée jusqu'à la frontière roumaine où il fut obligé de se rejeter dans les territoires dépendant des pouvoirs roumains. Il fut désarmé et longtemps détenu dans un camp de concentration. D'après les informations des journaux, il s'évada de Roumanie au printemps 1922 et fut repris en Pologne. Le gouvernement polonais l'enferma dans un camp et, d'après les journaux de ce pays, on a l'intention de le juger pour sa participation à la révolution.

149. MARKUS Serge. — Libertaire depuis 1906. Déporté par le gouvernement tsariste. Membre de plusieurs organisations anarchistes pendant la révolution. Collaborait à *Volny Goloss Trouda*, *Travail et Liberté* et à d'autres journaux libertaires. Fut membre du secrétariat de la Confédération russe anarcho-syndicaliste. Trois fois arrêté par les bolcheviks, la dernière fois le 2 Novembre 1921. Libéré après 11 jours de grève de la faim.

150. MAXIMOFF G. (Gr. Lapote). — D'une famille paysanne de Smolensk. Agronome. Depuis 1912 militait parmi les paysans et aussi parmi les étudiants de Petrograd. En 1915, tout en étant adversaire de la guerre, s'est présenté à l'appel dans le but de faire de la propagande révolutionnaire dans l'armée. Participe aux combats et à la grande grève des usines de Petrograd aux premiers jours de la révolution. Par la suite, membre d'un comité d'usine. Délégué aux congrès de ces comités, des Unions professionnelles, etc... Depuis 1917 collaborait à *Goloss Trouda*, organe de l'union de propagande anar-

cho-syndicaliste à Petrograd, et aux *Nouvelles des Employés des P.T.T.* Rédacteur à *Goloss Trouda* et à *Volny Goloss Trouda* de Moscou. Membre du « Secrétariat panrusse Anarcho-Syndicaliste » et du « Bureau Exécutif Provisoire de la Confédération russe Anarcho-Syndicaliste ». Six fois arrêté par les pouvoirs communistes. En 1919, emprisonné par le pouvoir communiste pour avoir refusé de faire le service policier à Kharkow dans l'armée rouge, et enfermé dans la cellule des condamnés à mort. L'intervention de l'Union métallurgique le sauva. Arrêté le 8 Mars 1921 à Moscou pour propagande anarcho-syndicaliste. Après 10 jours et demi de grève de la faim et le scandale au Congrès des Syndicats Rouges, expulsé de Russie parmi les 10, en fin 1921.

151. MIKHAILOFF Garine. — Ouvrier serrurier. Avec famille. Membre de la Fédération Anarchiste Communiste panrusse. Etant persécuté par le gouvernement tsariste pour refus de se soumettre au service militaire, émigra à l'étranger. Revint en Russie en 1917 et milita comme libertaire à Petrograd. Par la suite se rendit dans une colonie anarchiste du gouvernement d'Iaroslavl. En 1919, pour refus de se soumettre au service militaire, fut condamné à 5 ans de réclusion par le tribunal militaire révolutionnaire d'Iaroslavl comme « anarcho-communiste ayant refusé le service militaire ». Libéré en 1921 sur l'intervention des délégués au Congrès des Syndicats Rouges qui firent des démarches en faveur des anarchistes emprisonnés.

152. MIKHAILOFF Pierre. — D'une famille ou-

rière. Étudiant en médecine à la Première Université de Moscou. Anarchiste depuis 1917. En 1918 membre de la « Fédération Anarchiste pansarise ». En 1919 l'un des organisateurs du groupe d'étudiants anarchistes de sa faculté. Dans la même année arrêté par la Tche-ka de Moscou dans un guet-apens chez un camarade. Après une grève de la faim, libéré sur les instances de la « Fédération Anarchiste ». En 1921, l'un des organisateurs et membre du secrétariat des « Étudiants Anarchistes Unifiés de Moscou ». Le 18 Mars de la même année, arrêté à la réunion habituelle du secrétariat. Emprisonné jusqu'à mi-Septembre. Après 10 jours et demi de grève de la faim et le scandale au Congrès des Syndicats Rouges, expulsé parmi les 10, en fin 1921. (Voir no 55).

153. MOROZOFF. — Ouvrier. Libertaire avant 1917. Membre du groupe de Riazan. Pour propagande anarchiste et pour avoir pris la parole dans un meeting du 1^{er} Mai 1919, arrêté avec tout le groupe et emmené à Moscou. Libéré en 1920.

154. MRATCHNY Marc. — Étudiant. Libertaire depuis 1907. De 1910 à 1914 en France. En 1914-1915 plusieurs fois arrêté par les pouvoirs tsaristes. En 1918, sous l'hetman Skoropadsky, membre du « Bureau Révolutionnaire des Étudiants de Kharkow ». Depuis 1919 membre de la Confédération « Nabat » et de la rédaction du « Nabat » de Kharkow. En Mai de la même année, délégué par l'organisation « Nabat » dans la région makhnoviste dans le but d'y étudier le mouvement makhnoviste et d'y militer s'il y avait

lieu. A peine arrivé dut quitter la région partisane et rentrer à Kharkow, à cause de l'offensive générale de Denikine. Depuis Août 1919 travailla en Oural à l'organisation des cours d'adultes (à la section de l'Instruction publique soviétiste) et milita en même temps clandestinement. Étant délégué par les anarchistes d'Oural en Sibérie, y organisa une imprimerie libertaire clandestine. Organisateur bibliothécaire à la section sibérienne de l'Instruction publique. En Septembre 1920 participa au Congrès anarchiste clandestin de Kharkow. Fut élu au secrétariat de la Confédération « Nabat ». Lors de l'accord du pouvoir soviétiste avec Makhno, pendant la période légale, rédigea « Nabat ». Participe à la préparation du grand congrès anarchiste légal fixé au 1^{er} Décembre 1920. Le 26 Novembre, lors de l'attaque traîtresse du pouvoir soviétiste contre les makhnovistes et contre les libertaires, arrêté et emmené à Moscou. Après 10 jours et demi de grève de la faim et le scandale au Congrès des Syndicats Rouges, expulsé parmi les 10, en fin 1921.

155. NOVOKHOFF Vladimir. — Ouvrier de Kolinino. Membre actif de l'« Union de Propagande Anarcho-Syndicaliste » à Petrograd. Aujourd'hui membre de la maison d'édition « Goloss Trouda ». Périodiquement arrêté comme anarchiste par le pouvoir soviétiste.

156. OLECHKER. — Vieillard. Anarchiste pacifiste. Auteur d'une brochure : *Causerie sur l'anarchisme pacifiste*. En 1919 arrêté à Moscou par les communistes. Emprisonné dans des conditions épouvantables. Décédé peu après sa libération.

157. PAVLOVA Anna. — Milita comme anarchiste en Amérique. Revint en Russie après la révolution de Février 1917. Mena une propagande libertaire active dans les usines et fabriques de l'Oural. Au début de 1921 arriva à Moscou et travailla dans la maison d'édition « Goloss Trouda ». Fut bientôt arrêtée comme anarchiste. Après une réclusion prolongée, libérée et mise sous surveillance spéciale.

158. PLETNEFF. — Paysan. Soldat de l'armée rouge. Récemment anarchiste. Pour avoir pris la parole dans un meeting de brigade qui adopta une résolution contre les persécutions des anarchistes et la fermeture de la maison d'édition « Goloss Trouda » fut arrêté en 1921. Libéré après 3 mois de réclusion. Situation ultérieure inconnue.

159. POLIAKOFF. — Ouvrier. Secrétaire du groupe d'Ivanovo-Vozniessensk. En 1919, lors du saccage du groupe et de la librairie « Bountar », fut arrêté et emmené à Moscou. Détenu à Boutyrki. Libéré en 1920.

160. POLOZOVA T. — Milita dans l'« Union de Propagande Anarcho-Syndicaliste » à Petrograd et à Moscou. Collaboratrice active de la maison d'édition « Goloss Trouda ». Comme anarchiste, plusieurs fois arrêtée par le pouvoir soviétiste.

161. POZDNEFF Jean. — Au début de la révolution milita dans l'organisation des S-B-Maximalistes. Membre du comité exécutif du Soviet de Saratow. En 1919 adhéra au mouvement anarchiste et jouissait, surtout comme orateur, d'une grande popularité parmi les ouvriers de la ville

et les paysans des environs. Au début de 1920 arrêté par la Tche-ka de Saratow ; libéré quelque temps après, sur les instances des ouvriers. Par la suite, désespéré d'être sans cesse traqué par le pouvoir soviétiste, se suicida fin 1921.

162. POZDNYCHEFF O. — Etudiant à la Première Université de Moscou. Membre du secrétariat des « Etudiants Anarchistes Unifiés » de Moscou. Le 18 Mars 1921 arrêté à la réunion habituelle du secrétariat avec ses camarades (voir n° 55). Après 4 mois de détention à la prison de Taganka, « condamné » avec sursis à 6 mois de prison pour propagande « contre-révolutionnaire ».

163. POROFF Serge. — Anarchiste pacifiste. Disciple de Tolstoï. Persécuté au temps tsariste. Arrêté plusieurs fois par le pouvoir communiste. En 1920 détenu à la prison Intérieure de la Ve-Tche-ka. Pour refus de se rendre aux interrogatoires, subit toutes sortes de tourments. Fut libéré après 37 jours de détention. Il est connu en Russie et à Moscou comme anarchiste pacifiste et végétarien accompli. En 1921, fut arrêté au Premier Institut d'Arts et Métiers « pour appel au renversement par les armes du pouvoir soviétiste ». Constamment persécuté par les bolcheviks.

164. SAWATY. — Ouvrier. Depuis 1917 membre du parti communiste. En 1919 devint anarchiste. Membre du groupe « Nabat » à Bobrow. En 1921 arrêté comme délégué au congrès anarchiste légal à Kharkow. Situation ultérieure inconnue.

165. SEDOFF. — Ouvrier boulanger. Anarchiste avant 1917. Membre de l'« Union des ouvriers

anarchistes de Moscou. Très influent chez les boulangers. Constamment persécuté par le pouvoir soviétiste.

166. STOLANOFF Boris. — Juriste. Libertaire depuis 1912. Depuis 1917 milita dans le Sud et à Petrograd. L'un des fondateurs et rédacteurs de la revue *Volny Troud (Travail Libre)*. Propagandiste et conférencier. Travaille surtout comme anarchiste théoricien. Maintes fois arrêté par le pouvoir soviétiste et à tous les sujets. Constamment persécuté.

167. STROIEFF Paul. — Aveugle dès l'enfance. Plusieurs fois arrêté au temps tsariste. Resté quelques années au bagne. Milita activement dans le mouvement anarchiste après la révolution de 1917. Plusieurs fois arrêté par le pouvoir communiste. Constamment persécuté.

168. TCHERNIAKOFF Alexandre. — Comptable. Avec famille. Plusieurs fois arrêté au temps tsariste. Passa 3 ans en exil. Depuis 1917 milita activement à Petrograd, puis à Ivanovo-Vozniessensk comme propagandiste et organisateur. Jouissait d'une grande popularité. En 1918 arrêté à Ivanovo-Vozniessensk, mais libéré sur les instances des ouvriers. En 1919 alla avec une partie du groupe dans la région révolutionnaire partisane en Ukraine où il s'adonna à un travail d'éducation. Après la déclaration hors la loi des partisans makhnovistes, arrêté par le gouvernement soviétiste. Emprisonné à Pavlograd. Situation ultérieure inconnue.

169. TCHOUBENKO A. — Ouvrier mécanicien. Libertaire et membre actif du mouvement parti-

san makhnoviste. En 1920 arrêté dans le Midi. Enfermé à Moscou, devait être fusillé. En Octobre, libéré au moment de l'accord du pouvoir soviétiste avec les makhnovistes. Repartit dans le Sud. Par la suite, recherché pour être fusillé. Situation ultérieure inconnue.

170. TINOVITSKAIA Elisabeth. — Avant 1917 milita dans le mouvement libertaire aux États-Unis. Revint en Russie après la révolution et participa au mouvement anarchiste dans plusieurs villes. En 1921 se rendit de Romny, avec son compagnon Dolenko-Tchekeress et ses deux enfants, au Congrès anarchiste légal à Kharkow. Fut arrêtée en route. Emmenée parmi les 40 avec ses enfants à Moscou. Libérée sous condition de ne pas quitter cette ville. Fait caractéristique : les enfants qui passèrent près de 2 mois en prison, furent privés de la promenade et du droit de jouer. La demande de mettre en liberté la fille aînée fut rejetée, vu qu'elle était déjà âgée de 9 ans !

171. TIROVA Barbare. — Institutrice primaire. Milita depuis la révolution dans le mouvement anarchiste de Briansk. En 1919, lors du saccage de la Fédération, fut arrêtée et emmenée à Moscou. Enfermée à Boutyrki. Libérée en 1921. Constamment persécutée.

172. TOMILINE. — Membre du groupe anarchiste de Riazan. En 1919, pour propagande libertaire et ayant pris la parole au meeting du 1^{er} Mai, fut arrêté avec tout le groupe et emmené à Moscou. Libéré en 1920.

173. TUKHANOFF. — Chauffeur. S'est instruit de lui-même. Libertaire avant 1917. Au temps tsariste passa 3 ans en prison pour la propa-

gande des idées anarchistes. Depuis 1917 milita comme conférencier et propagandiste. En dernier lieu, membre du secrétariat de la Fédération Anarchiste panrusse. Le 8 Mars 1921, arrêté avec d'autres anarchistes à Moscou et « condamné » au camp de concentration « pour propagande contre-révolutionnaire ». S'évada du camp. Situation ultérieure inconnue.

174. VASSILIEFF. — Employé de bureau. Agé de 37 ans. Avec famille. Milita dans le groupe anarchiste de Mourome. En 1920, arrêté sur l'ordre de la Tche-ka des transports à Riazan. Quelques mois plus tard libéré, la santé ruinée.

175. — VASSILIEFF. — Ouvrier de l'usine Poutiloff. Anarchiste. Constamment persécuté par le pouvoir communiste. Au printemps 1921 fit 9 jours de grève de la faim dans les prisons de Petrograd pour exiger sa libération.

176. VENEDIKTOFF. — Ouvrier. Comme anarchiste, plusieurs fois arrêté par les pouvoirs soviétistes dans plusieurs villes de Russie. Fin 1920, étant détenu à Moscou, déclara une grève de la faim mortelle, en exigeant sa mise en liberté. Le pouvoir eut recours à l'alimentation forcée sous menace de revolver. Ayant résisté, fut atrocement brutalisé. Eut plusieurs dents cassées. Fini par obtenir sa libération. Par la suite maintes fois arrêté.

177. VITZROWSKY Grégoire. — Ouvrier métallurgiste. Anarchiste depuis 1917. Membre de l'organisation « Nabat ». Longtemps sur le front contre les généraux réactionnaires. En Novembre 1920 arriva à Kharkow pour le congrès anar-

chiste légal. Fut arrêté et emmené à Moscou parmi les 40. Libéré en 1921, sous condition de ne pas quitter cette ville.

178. VOLINE (Eichenbaum V.). — Agé de 40 ans. Instituteur. Avec famille. Dans le mouvement ouvrier depuis 1901. Depuis 1905 socialiste-révolutionnaire. Comme tel, condamné en 1907 par les tribunaux tsaristes à la déportation perpétuelle. S'évada et se réfugia en France. En 1911 y devint anarchiste. Depuis 1913 militant actif. Pendant la guerre membre des groupes anarchistes russes et français et du Comité d'action International à Paris. Collaborateur au « Goloss Trouda » d'Amérique. En Août 1916, pour sa propagande contre la guerre, les autorités françaises décernèrent contre lui un arrêté d'expulsion. Il devait être enfermé jusqu'à la fin de la guerre dans un camp de concentration. S'enfuit en Amérique. Y fut membre du groupe d'édition « Goloss Trouda » et militant actif à la « Fédération des Unions ouvrières russes des Etats-Unis et du Canada » comme collaborateur au journal, conférencier et organisateur. En 1917 rédacteur de l'organe fédératif *Goloss Trouda*. Rentré en Russie en Juillet de la même année, membre de l'« Union de Propagande Anarcho-Syndicaliste », l'un des rédacteurs du *Goloss Trouda* et conférencier.

Au printemps 1918, après la conclusion de la paix de Brest, se rendit en Ukraine avec un détachement partisan libertaire pour lutter contre l'occupation austro-allemande. Revenu du front, travailla en province comme conférencier. Collaborateur à la section soviétiste de l'Instruction

publique (dans le gouvernement de Voronège). Depuis l'automne 1918, membre de la « Confédération Anarchiste de l'Ukraine « Nabat », dont il fut l'un des fondateurs. Membre du secrétariat et rédacteur des organes « Nabat ». Milita comme organisateur et conférencier. (Fut également conférencier et consultant à la section soviétiste de l'Instruction publique à Kharkow). Depuis Avril 1919 commença à être activement poursuivi comme anarchiste. En Août 1919, lors de l'invasion de l'Ukraine par Denikine, entra dans l'armée des partisans révolutionnaires makhnovistes en lutte contre ce dernier, et mena dans la région un travail « culturel » de propagande et d'organisation durant toute la période de la lutte contre Denikine.

En Décembre 1919, — deux semaines avant la jonction des rouges avec les makhnovistes et avant la rupture ultérieure de mi-janvier 1920 entre le pouvoir soviétiste et Makhno, — abandonna cette région étant délégué par le conseil révolutionnaire makhnoviste dans celle de Krivoï-Rog, dans le but de faire de la propagande contre les agents de Petlioura. Le 14 Janvier 1920, étant souffrant du typhus, fut traîtreusement arrêté en cours de route près de Krivoï-Rog par les pouvoirs communistes et, quoique gravement malade, traîné d'une prison à une autre. Ce ne fut qu'accidentellement que l'ordre de Trotzky de le fusiller ne fut pas exécuté. En Mars de la même année, emmené à Moscou. Le 1^{er} Octobre, lors de l'accord du pouvoir soviétiste avec les makhnovistes, libéré. Se rendit à Kharkow où il milita de nouveau comme anarchiste. Prit part aux pourparlers entre la délé-

gation makhnoviste et le pouvoir soviétiste. En Novembre, lors de l'attaque traîtreuse du pouvoir soviétiste contre les makhnovistes et les anarchistes, arrêté et emmené à Moscou. Après 10 jours et demi de grève de la faim et le scandale au Congrès international des Syndicats Rouges, expulsé parmi les 10 à la fin de 1921.

179. VOROBIOFF Michel. — Agé de 20 ans. Etudiant à l'Académie des Mines à Moscou. Anarchiste depuis 1920. En 1921 adhéra à l'organisation des « Etudiants Anarchistes Unifiés de Moscou ». Le 18 Mars, assistant à la réunion habituelle du secrétariat de cette organisation, fut arrêté par la Ve-Tche-ka. Restait emprisonné jusqu'au 17 Septembre et, après 10 jours et demi de grève de la faim et le scandale au congrès des Syndicats Rouges, expulsé parmi les 10 en fin 1921.

180. ZAKHAROFF Pierre. — Employé dans une coopérative. Anarchiste depuis 1905. En 1905-06 membre de la « Fédération Anarchiste du Sud ». A l'époque tsariste plusieurs fois arrêté et passa de longues années en prison. Depuis 1917 milita activement à Kharkow. L'un des fondateurs de la maison d'édition libertaire « Fraternité Libre ». En 1920 participa activement à l'organisation d'une colonie agricole libre. Sous Denikine fut arrêté et conduit pour être fusillé. S'en sauva accidentellement. Périodiquement arrêté par le pouvoir soviétiste.

181. ZLATA. — Etudiante. Active militante anarchiste dans le Midi. Membre de l'organisation « Nabat » à Odessa. Y fut arrêtée par le pouvoir soviétiste. Situation ultérieure inconnue.

**

Pour l'édition française, nous avons cru nécessaire d'ajouter les noms des trois délégués français : Raymond Lefèvre, Vergeat et Lepetit, qui payèrent de la vie leur dévouement à la cause du prolétariat et leur sincérité révolutionnaire. Jusqu'alors le gouvernement communiste, à l'aide de ses habituels procédés jésuitiques, essaye de masquer la vérité en proclamant héros ceux qu'il assassina.

RAYMOND LEFÈVRE, VERGEAT, LEPETIT. — Délégués français au Congrès de l'Internationale Communiste qui eut lieu à Moscou en été 1920. R. LEFÈVRE, quoique membre du parti communiste, laissa maintes fois paraître ses douloureux sentiments sur la fausse voie dans laquelle s'engageaient ses camarades d'idées. VERGEAT et LEPETIT, anarcho-syndicalistes, manifestèrent ouvertement leur colère et n'épargnèrent pas leurs critiques sur l'état des choses en Russie. C'est plus d'une fois que Lepetit, la tête entre ses mains, disait en songeant au compte rendu qu'il devait faire à ses camarades syndicalistes français : « Mais qu'est-ce que je vais bien leur dire!... »

Le Congrès terminé, ils travaillèrent plusieurs jours et plusieurs nuits pour rassembler leurs notes et documents. Leurs persécutions commencèrent lorsque, à l'approche du retour en France, tous trois refusèrent de consigner leurs notes aux fonctionnaires du pouvoir soviétique qui, soi-disant, se chargeraient de leur transmission. Fait caractéristique prouvant l'état d'esprit de Lefèvre : il refusa catégoriquement de confier ses

notes et documents aux membres russes de son parti.

Ce fut une des causes qui décida les politiciens moscovites à « saboter » leur départ. Sous de fallacieux prétextes, on ne leur laissa pas prendre la route normale qu'empruntèrent Cachin et d'autres délégués communistes. Le pouvoir soviétique avait décidé de « les faire passer par le Nord ». Animés de l'ardeur d'accomplir leur mission et se croyant sauvegardés par Lefèvre qui devait faire le voyage avec eux, Vergeat et Lepetit étaient décidés à tout pour revenir en France à temps afin de pouvoir prendre part au Congrès confédéral. Leur calvaire devait commencer par le long voyage de Moscou à Mourmansk, qu'ils firent dans des conditions épouvantables. « On nous sabote », disait avec raison Lepetit. Dans le train, par un froid terrible, sans vêtements chauds et sans vivres, ils firent des réclamations aux tchékistes qui accompagnaient le convoi afin d'obtenir l'indispensable. Ils eurent beau rappeler leur qualité de délégués, ils obtinrent cette réponse : « Nous ignorons complètement qu'il y ait des délégués sur le train, et n'avons reçu aucun ordre à ce sujet ». Ce ne fut que sur les insistances réitérées de Lefèvre qu'on leur donna quelques vivres. Non sans de grandes privations et d'immenses difficultés, ils arrivèrent à Mourmansk où ils se réfugièrent chez des pêcheurs et y attendirent l'exécution des promesses de Moscou, c'est-à-dire l'arrivée d'un bateau qui devait les emmener en Suède. Trois semaines se passèrent dans l'inquiétude et l'étonnement de ne pas pouvoir accomplir leur mission. Lefèvre écrivit une première lettre à un ami de Moscou. Ne

recevant pas de réponse, il en fit une seconde... puis une troisième, toujours sans résultat. On sut par la suite que ces lettres furent transmises à Trotsky qui les confisqua.

Dans sa dernière missive, Lefèvre fit un poignant exposé de leur résolution désespérée pour quitter le pays des Soviets : traverser l'Océan Glacial sur une barque de pêche, et faisait part de leurs appréhensions : « Nous allons à la mort », écrivait-il.

Des camarades réunirent les fonds nécessaires à l'achat d'un canot de pêche et, malgré les supplications des compagnons au courant de leur projet et des pêcheurs de la côte, ils s'embarquèrent et partirent... à la mort, comme disait Raymond Lefèvre.

Une preuve palpable de cet assassinat froidement combiné à Moscou n'existe pas, ou les personnes qui la possèdent gardent le silence pour des raisons déterminées. Mais peut-on en douter, lorsqu'on connaît l'attitude qu'eurent Vergeat et Lepetit en Russie, les persécutions et difficultés qu'ils subirent pour leur départ, — alors que le pèlerin converti et acheté qu'était Cachin put, à la même époque, faire le voyage du retour avec d'autres délégués communistes, sans encombres, et arriver à temps pour répéter aux congressistes de Tours la leçon apprise à Moscou.

FIN